



Universidad de Valladolid

Facultad de Filosofía y Letras

Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas

TRABAJO DE FIN DE GRADO

**Le verlan comme vecteur de culture : entre
marginalité linguistique et reconnaissance sociale**

Presentado por D^a Lucía González Villorejo

Tutelado por D^a Beatriz Coca Méndez

Departamento de Filología Francesa y Alemana

Curso 2024-2025

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction et Justification.....	5
2. Cadre théorique.....	8
I. La variation stylistique et les niveaux de langue : le français oral et écrit	8
II. Comment les jargons sont-ils apparus ?	12
3. Les vagues migratoires comme moteur de l'émergence du verlan.....	17
I. Est-il possible de considérer que le verlan a des variations diatopiques ?	18
4. Le verlan et sa fonction sociale et culturelle.	19
I. L'origine et l'évolution du verlan.	19
II. Les caractéristiques linguistiques du verlan et les mécanismes de formations des mots.	21
III. Sa portée sociologique et culturelle.....	23
i. Identité et appartenance groupale chez les jeunes.....	25
ii. L'introduction du verlan dans des domaines culturels tel que le cinéma. Analyse du film La Haine.....	26
5. Approche analytique du verlan dans les médias et la musique	30
I. Le verlan dans les médias et les nouvelles technologies.	30
II. Le verlan et la musique.....	32
i. Le verlan dans la chanson. Analyse de certaines chansons	33
6. Conclusions	36
7. Bibliographie	38
8. ANNEXES	43

Résumé

Dans ce Mémoire de Fin d'Études¹, le verlan constitue le sujet à analyser sous une perspective sociolinguistique, sans négliger le poids de la culture et de l'Histoire. Le cadre théorique de ce TFG part des principes sociolinguistiques pour plonger ensuite dans la stratification des niveaux de la langue : du français soutenu au français argotique. L'émergence des différents argots devient le socle de ce travail, puisque le langage spécifique de certains métiers a gagné des groupes sociaux bien distincts, notamment dans les banlieues apparues au cours du XX^e siècle. Enfin, le verlan constitue le dernier aspect de cette analyse, tout comme l'altération de l'ordre des syllabes et ses effets dans la forme et le sens.

Par ailleurs, les particularités du verlan et les procédés employés dans la création de nouveaux mots ont leur continuité dans les usages de la société et la culture. Et, plus précisément, ses empreintes dans la signification identitaire des jeunes, tout en tenant compte de la diversité culturelle et de la marginalisation. Cette particularité demande également de consigner sa perception dans d'autres groupes sociaux.

Enfin, ce travail essaie de percevoir l'influence du verlan dans le français courant, sans négliger sa diffusion à travers de domaines aussi divers que les médias, le cinéma et la musique, en particulier le rap et le hip-hop. L'analyse de certaines chansons vient clore ce mémoire, dans l'espoir de montrer comment le verlan est devenu un autre moyen d'expression sociale, qui a d'ailleurs son importance dans la culture française.

MOTS-CLÉS : Verlan, Argot, Sociolinguistique, Culture, Rap.

Resumen

En este Trabajo e Fin de Grado, el *verlan* constituye el tema a analizar desde una perspectiva sociolingüística, sin descuidar el peso de la cultura y de la historia. El marco teórico de este TFG parte de los principios sociolingüísticos para profundizar en la estratificación de los niveles del idioma: del francés formal al francés jargón. La aparición de los diferentes argots se convierte en el fundamento de este trabajo, ya que el lenguaje específico de algunos oficios ha generado grupos sociales bien distintos, especialmente

¹ Il sera désormais désigné TFG.

en las periferias aparecidas durante el siglo XX. Por último, el *verlan* constituye el último aspecto de este análisis, al igual que la alteración del orden de las sílabas y sus efectos en la forma y el sentido.

Por otra parte, las particularidades del *verlan* y los procesos empleados en la creación de nuevas palabras tienen su continuidad en los usos de la sociedad y la cultura. Más concretamente, sus huellas en el significado de la identidad de los jóvenes, teniendo en cuenta la diversidad cultural y la marginación. Esta particularidad también requiere que se refleje su percepción en otros grupos sociales.

Por último, este trabajo intenta percibir la influencia del *verlan* en el francés estándar, sin descuidar su difusión a través de los medios de comunicación, el cine y la música, especialmente el rap y el hip-hop. El análisis de algunas canciones cierra este TFG, con la esperanza de mostrar cómo el *verlan* se ha convertido en otro medio de expresión social, que tiene su importancia en la cultura francesa.

PALABRAS CLAVE: Verlan, Argot, Sociolingüística, Cultura, Rap.

1. Introduction et Justification

Introduction :

On conçoit généralement la langue comme un outil qui dépasse sa fonction communicative, c'est-à-dire qu'elle est considérée comme un vecteur de culture et d'identité. C'est au centre de ce contexte que le verlan trouve une forme d'expression linguistique particulière, qui établit son origine dans les périphéries de la France urbaine et qui a gagné peu à peu d'autres couches sociales, de sorte que le verlan est un constituant de la culture contemporaine. Ce jeu linguistique basé sur l'inversion syllabique des mots, met en place une réponse sociologique à des situations telles que l'exclusion, le multiculturalisme, la revendication de certaines attitudes sociales face à des règles établies et, enfin, la reconnaissance de l'altérité ; les différents angles qui ressortent de cet espace linguistique ont inspiré cette approche sociolinguistique. Par ailleurs, son évolution lexicale constante, sa souplesse créative et sa capacité d'adaptation à ces réalités sociales font du verlan un objet d'étude parfait pour étudier et comprendre les transformations du français actuel.

Dans le domaine de sa diffusion, la musique et, plus précisément, le rap, ont joué un rôle essentiel pour rendre visible et diffuser cet usage langagier. Grâce aux paroles et aux rythmes, le verlan a pu franchir les frontières des banlieues pour devenir un symbole identitaire et revendicatif, à son tour il s'est imposé comme méthode de création artistique légitime. Dans ce contexte, le verlan dans la musique représente un croisement entre langage, reconnaissance sociale et culture populaire qui mérite d'être analysé.

Les études sur le verlan, surtout celles axées sur la sociolinguistique, sont abondantes. En particulier, les articles de Vivienne Méla ont été pionniers dans l'analyse de cette variété comme *Le verlan ou le langage du miroir*, dans lequel elle expose la structure interne du verlan et de sa portée revendicative. Par ailleurs, Zsuzsanna Fagyal, dans son analyse sur les *Accents de banlieue*, a démontré que l'emploi du verlan fonctionne comme une stratégie linguistique ancrée dans des quartiers, bénéficiant d'une certaine diversité culturelle. Jean-Pierre Goudaillier, quant à lui, a testé l'évolution du verlan dans son utilisation dans la chanson.

Les recherches actuelles ont mis en évidence l'influence croissante des médias et des réseaux sociaux sur la diffusion et l'évolution du verlan. Cependant, peu de travaux font le rapport entre le verlan et la culture au sens globale.

La structure de ce mémoire se compose de plusieurs parties. Comme il est convenable, le cadre théorique ancre les données pour aborder l'usage langagier du verlan, tout en faisant le rapport entre langue orale et écrite, ainsi que les niveaux de langue. Ensuite, l'origine historique du verlan s'impose de toute règle, sans négliger les phénomènes migratoires et leur importance dans la création de cette variété linguistique ; sous ce point de vue, la fonction sociale s'avère un terrain très adéquat à explorer. Enfin, le domaine socioculturel est très présent dans des expressions artistico-culturelles : le cinéma, la musique ou les médias.

Pour conclure, le but de ce TFG est de mettre en valeur que le verlan, loin d'être un langage marginal, est devenu un vecteur de culture et de représentation sociale.

Justification :

Avant d'entreprendre ce Mémoire de Fin d'Études, je n'avais pas une connaissance approfondie du verlan, ce phénomène linguistique qui, à première vue, pourrait paraître une simple bizarrerie de la langue française. Mais tout a changé lors d'un échange scolaire en France en deuxième année de la ESO. Pendant mon séjour, j'ai entendu à plusieurs reprises des mots qui, bien que familiers à mon avis, j'avais du mal à comprendre. C'est alors que certains de mes amis français m'ont expliqué qu'il s'agissait du verlan, un langage très répandu chez les jeunes et profondément enraciné dans certains contextes culturels.

Ce premier contact a éveillé en moi une grande curiosité. J'ai commencé à m'intéresser à ce phénomène, j'ai vu qu'il n'est pas seulement un jeu de mots ou un code juvénile, mais aussi une ressource linguistique chargée de significations sociales et culturelles. C'est par le biais du verlan que les locuteurs peuvent exprimer leur appartenance à certains groupes, leur résistance aux normes linguistiques traditionnelles ou même leur identité individuelle. Enfin, ce qui a commencé comme une expérience anecdotique pendant cet échange, s'est transformé en un intérêt académique, qui m'a conduit à vouloir approfondir ses origines, ses règles et ses fonctions dans la société contemporaine.

Néanmoins, il y a environ trois ans, j'ai laissé tomber cet intérêt au verlan jusqu'à l'année dernière, lorsque je suis partie à Bordeaux dans le cadre d'un échange en Erasmus.

Toujours à Bordeaux, je marchais avec deux amies françaises dans la rue Victor Hugo, une rue qui relie le centre de Bordeaux au quartier Saint-Michel, quartier qui pourrait être qualifié comme une zone sensible. C'est dans ce secteur que j'ai entendu la conversation entre deux personnes : l'une s'est adressé à une autre comme « mon sang ». Cette tournure m'a vraiment choqué, alors j'ai demandé à mes amies pourquoi ils se disaient « mon sang » entre eux. Elles m'ont expliqué que ce terme n'était pas exactement du verlan, bien que très proche. En effet, elles m'ont dit qu'il venait de « mon frère de sang », ce qui donne en verlan « mon reuf de sang » et qui est resté « mon sang » pour le raccourcir. Ce rapport m'a beaucoup intrigué, c'est alors que j'ai commencé à m'y intéresser davantage, d'autant plus que je recherchais le sens d'un terme que j'entendais en verlan.

Sous cette perspective, il m'est venu à l'esprit d'élaborer mon TFG, car c'est un sujet intéressant. Par ailleurs, c'est un aspect très particulier de la langue française employée dans l'Hexagone ; une facette de la langue qui dépasse les normes de l'Académique. En ce sens, les étudiants n'échappent pas à la règle, et ils ont de faibles connaissances de cet usage linguistique.

En conclusion, je considère que l'étude du verlan est très signifiante dans le domaine de la linguistique et de la sociolinguistique, puisque c'est la preuve de l'évolution du langage selon des besoins et de nouveaux apports sociaux. En effet, il peut être considéré comme le reflet de la diversité culturelle et linguistique. Ce mémoire permettra non seulement de travailler davantage sur un aspect fascinant de la langue française, mais aussi de partager avec d'autres étudiants une perspective sur la richesse et la complexité des langues.

2. Cadre théorique

I. La variation stylistique et les niveaux de langue : le français oral et écrit

La langue française, comme n'importe quelle langue vivante, s'adapte couramment aux contextes dans lesquels elle est employée. Cette adaptation se double de différentes formes d'expression qui répondent aussi bien à l'usage oral qu'à l'écrit, tout en tenant compte de l'environnement social et situationnel dans lequel se déroule la communication. Dans ce sens, on a établi certaines classifications, voire certains schémas dans le but de classer la langue dans de différents niveaux ou registres (niveaux de langue), qui permettent de décrire la variation de l'usage de la langue selon les normes de la formalité, de la relation entre les interlocuteurs et du canal utilisé. Cette classification comprend principalement trois niveaux : soutenu, standard et familier. À ce que l'on pourrait incorporer le niveau populaire ou argotique, très utile pour caractériser certaines utilisations orales.

À la différence de la langue espagnole, le français oral et le français écrit présentent des différences très remarquables, quant à leur forme et à leur emploi. Ces particularités se manifestent sous de multiples aspects : lexicales, syntactiques, morphologiques, phonétiques, qui caractérisent le niveau de langue employé.

Or, le français oral, utilisé dans des situations de communication spontanée, est beaucoup plus souple et moins rigoureux que le français écrit. Les niveaux de langue familier et courant prédominent dans le français standard, qui suit la norme grammaticale et utilise des mots et expressions connus par la plupart des locuteurs. En effet, c'est le niveau largement utilisé dans la vie quotidienne. De son côté, le niveau familier comprend des mots et expressions essentiellement orales, avec une syntaxe simple et dans la plupart des cas ne suit pas les règles grammaticales, comme le consigne le dictionnaire *Robert* dans son entrée registres de langue, en même temps qu'il est bien précisé qu'il est principalement utilisé avec la famille et les amis². Dans l'article *De l'oral à l'écrit* par Éric Bidaud et Hakima Megherbi concluent que dans ce registre sont communes les expressions telles que « *fric* » pour « *argent* » ou « *bossier* » pour « *travailler* » ... Sur le plan morphologique et syntactique, on reproduit des formes élidées comme « *j'sais pas* », des constructions disloquées du type « *Lui, il comprend rien* », ou des répétitions et des

²<https://dictionnaire.lerobert.com/guide/registres-de-langue>

interjections caractéristiques de la langue spontanée. Tel qu'il est indiqué dans le paragraphe suivant :

À l'oral, l'ordre des mots est plus libre même s'il obéit à une logique qui transmet l'importance subjective que le locuteur donne à l'acte d'énonciation de ses idées. Certaines formes, notamment les dislocations du type « mon chien, il est blanc et noir », l'absence de la négation « ne », sont réservées à l'oral. (Bidaud & Megherbi, 2005, p. 22)

En revanche, le français à l'écrit, notamment dans des contextes formels, répond à des règles grammaticales plus strictes, c'est-à-dire qu'il souscrit les règles grammaticales du français codé. Il est structuré de manière plus logique et cohérente, avec des phrases complètes et une syntaxe soignée. Cet usage favorise l'emploi du niveau soutenu, caractérisé par l'utilisation de mots ou d'expressions, dont l'application suppose une grande connaissance du lexique, la syntaxe est complexe avec des phrases longues, des subordonnées... Enfin, il est principalement utilisé à l'écrit ou dans certaines situations dans lesquelles il est conseillé de respecter et suivre un registre très formel, comme le précise le dictionnaire *Le petit Robert*. Ainsi, dans un texte académique ou administratif, il est plus approprié d'écrire « *Il convient d'examiner cette problématique* » plutôt que « *On va voir le problème* ». L'emploi de la conjugaison n'échappe pas non plus à cet emploi, qui continue le d'écart entre l'oral et l'écrit. En ce sens, le français oral emploie de préférence le passé composé, alors que le français écrit présente l'usage du passé simple, qui est devenu presque inexistant dans la langue parlée actuelle, comme le remarque Benveniste dans le livre *Le grand livre de la langue française* « Il est vrai que le passé simple s'entend peu, et qu'il est absent des conversations. Mais on l'entend dans certains récits et dans certaines formes de discours publics » (Blanche-Benveniste, 2003, p. 330)

En ce qui concerne l'aspect sociolinguistique de la langue, le champ de l'oralité s'est fortement enrichi avec l'apport de nouveaux usages et des nouveaux usagers, de sorte que le français standard accueille d'autres formes d'expression. Le niveau argotique a reçu également de nouveaux compagnons : le verlan et d'autres formes de slang, caractéristiques du français oral employé par la jeunesse et dans des contextes urbains. Ces emplois langagiers n'apparaissent que dans un registre littéraire bien précis comme le roman. Les auteurs utilisent des ressources qui permettent d'imiter ou de reproduire la langue parlée, afin de caractériser le vraisemblable par le biais du réalisme, caractériser les personnages ou communiquer avec le lecteur de manière plus directe. Cependant, il

convient de préciser que sa présence dans les romans ou les romans graphiques dépassent la reproduction de l'expression orale, puisqu'il est question de construire un texte qui soit en accord avec son contexte sociologique, dans l'espoir de gagner l'horizon de lecture du lecteur.

D'ailleurs la représentation de l'oralité dans la littérature pose des défis, car l'écrivain doit trouver un équilibre entre le respect de la langue parlée et l'intelligibilité du texte car le lecteur n'est pas habitué à certains registres. De plus, dans l'article *La littérature en argot et l'argot dans la littérature*, Denise François expose les différents conflits qui surgissent lorsque l'argot apparaît dans la littérature : la confusion entre les classes sociales (la pègre, peuple populaire), même lorsque ce lexique est utilisé, il s'inscrit généralement dans certains thèmes (roman noir) ou ainsi des stéréotypes sociaux ou des jugements implicites sur certains groupes linguistiques ou culturels peuvent surgir. C'est pour toutes ces raisons que l'emploi du verlan devient un marqueur d'identité et d'appartenance à un groupe.

Comme on l'a déjà dit, l'usage du français n'est pas uniforme : il varie selon la situation, l'économie de la langue, les interlocuteurs ou les attitudes, valeurs et opinions. Cette variation s'inscrit dans la compétence de communication ; de toute sorte que, les différents niveaux de langage -familier, standard et soutenu- se manifestent de manière plus ou moins marquée en fonction des facteurs sociaux et pragmatiques qui interviennent dans la communication. Cette capacité est essentielle pour se développer efficacement dans la vie sociale, sans négliger l'acquisition de langues secondes ou l'éducation. Par conséquent, la communication n'implique pas seulement une grande connaissance linguistique, d'autres facteurs tels que le contexte social ou culturel partagé par les locuteurs sont pris en compte.

L'étude des niveaux de langue ne peut pas être abordée uniquement d'un point de vue normatif ou grammatical ; il nécessite également un regard sociolinguistique, c'est-à-dire une réflexion sur la façon dont l'usage de la langue varie en fonction de facteurs sociaux tels que l'âge, l'origine géographique, le niveau d'éducation, le contexte socioprofessionnel ou le groupe d'appartenance.

Selon cette approche, les trois niveaux de langue ne sont pas simplement des registres stylistiques que le locuteur choisit librement, mais des marqueurs sociaux qui reflètent et, à leur tour, construisent des identités, comme c'est le cas du verlan. Ainsi,

l'usage prédominant du niveau familier ou de l'argot dans certains groupes de jeunes urbains n'est pas seulement une question d'incompréhension linguistique, mais aussi un moyen d'affirmation d'appartenance et de distinction vis-à-vis d'autres communautés. Comme l'expose Baillet dans le paragraphe suivant :

Il permet l'affirmation d'une communauté, les « stigmatisés », qui s'oppose à celle des « initiés » ou des « normaux » : les autres, les adultes, les journalistes, les éducateurs, les policiers, les hommes politiques, les professeurs. En d'autres termes, ils usent de cette stratégie linguistique pour affirmer leur appartenance au « véritable groupe, celui auquel on appartient naturellement » ⁽¹⁵⁾. Mais ils expriment également un « nous », le « nous » des classes populaires, qui s'oppose au « eux ». (Baillet, 2001, pp. 33-34)

La sociolinguistique met également en évidence l'existence d'une hiérarchie de prestige entre les registres. Tel que Bidaud et Megherbi l'exposent :

L'opposition entre langage écrit et langage oral a longtemps été une affaire de lutte entre la langue du bon français, l'écrit, et la langue du mauvais français, le parlé. Cette dichotomie renvoie également à la distinction des classes sociales : la langue écrite réservée aux « riches » et la langue parlée « aux pauvres ». (Bidaud & Megherbi, 2005, p. 19)

Le niveau soutenu, fortement lié au langage écrit et, par conséquent, au milieu académique ou institutionnel, possède un grand prestige social et il est associé au pouvoir, à l'éducation et à la légitimité. En revanche, les registres oraux ou informels tels que le niveau familier sont souvent considérés comme « incorrects » voire « déficients », même s'ils remplissent parfaitement leur fonction de communication dans des contextes spécifiques.

Cette approche permet aussi de comprendre des phénomènes comme la diglossie fonctionnelle, où un même locuteur alterne entre plusieurs registres de langue selon la situation :

Selon lui, il y a diglossie lorsque, dans une communauté sociale, sont en présence deux variétés de langue, une variété « haute » (H = *high* ; pour nous : H), de prestige, utilisée surtout à l'écrit et dans les situations formelles par une minorité qui domine, socialement et symboliquement, une autre variété « basse » (L = *low* ; pour nous : B) parlée par la majorité de la population dans les conversations et les échanges de tous les jours. (Simonin & Wharton, 2013, p. 224)

Un individu peut s'exprimer en français très familier dans son environnement familial, mais il se voit contraint d'utiliser un registre plus formel au travail ou dans des situations administratives. Cette alternance n'implique pas une maîtrise mineure de la

langue, mais bien au contraire : c'est un signe de compétence communicative précédemment développée.

Le niveau familier du français, souvent relégué par les grammaires normatives, prend une dimension centrale lorsqu'il est analysé dans une perspective sociolinguistique, c'est-à-dire lorsque la langue est considérée comme un phénomène social, changeant et contextuel. Loin d'être un simple « mauvais français » ou une déviation de la norme, le français familier constitue un registre riche en nuances qui reflète les dynamiques d'opposition, d'exclusion, de résistance et d'adaptation au sein d'une communauté linguistique. Comme l'illustre le paragraphe suivant :

Élaborant des stratégies d'affirmation d'une identité culturelle conflictuelle par le biais du langage, ils se définissent par le langage du groupe auquel ils appartiennent et s'opposent aux pratiques culturelles des jeunes issus des classes moyennes et supérieures. Ainsi, de nombreux jeunes français d'origine européenne habitant ces quartiers défavorisés parlent volontairement comme des jeunes d'origine maghrébine. Ils ne souhaitent pas d'abord marquer leur appartenance au même groupe, mais plutôt exprimer une opposition à d'autres groupes. Ils s'identifient aux mots, aux expressions, aux "slogans" qu'ils prononcent. Ils s'opposent également à la société dominante en faisant usage d'une langue outragée, véhémente, parfois teintée d'une certaine cruauté ou crudité. (Baillet, 2001, pp. 32-33)

Dans cette citation l'emploi du français familier combiné au verlan ou aux emprunts de langues étrangères chez les jeunes des banlieues ne répond pas seulement à une informalité stylistique, il a un sens plus large, c'est une forme de résistance symbolique au langage institutionnel, perçu comme un outil d'exclusion ou de discrimination.

Cependant, l'évolution de la société et des médias a contribué à une revalorisation partielle du français familier. Dans la musique, en particulier le rap, les réseaux sociaux, le cinéma ou même certains romans contemporains (*Mange Bambi* de Caroline de Mulder), cette marque est revendiquée comme une forme d'authenticité, de créativité et de connexion avec la réalité quotidienne. En effet, de nombreux écrivains et cinéastes recourent au français familier pour doter leurs personnages d'une voix crédible et socialement située.

II. Comment les jargons sont-ils apparus ?

Le langage a toujours été le reflet des transformations sociales, économiques et culturelles d'une société quelconque. En France, les jargons et l'argot ont joué un rôle

essentiel dans la communication au sein de différents groupes sociaux, le terme « jargon », selon le *Dictionnaire Le Robert*, se rapporte à la « Façon de s'exprimer propre à un groupe, une profession, une activité, difficilement compréhensible pour le profane ».

Les jargons en France ont une longue histoire qui remonte au Moyen Âge, lorsqu'ils étaient utilisés par des marginaux de toute sorte, y compris les criminels, pour codifier la communication entre eux et contourner, donc, d'être compris par les autorités qui les surveillaient de près. Un des exemples le plus clair de cette particularité est offert par François Rabelais dans son *Pantagruel* ; en effet, dans ce roman l'héros éponyme rencontre Panurge, qui va décliner en 14 langues, tout à fait, différentes qu'il meurt de faim. Or, dans *Le jargon* de Villon ou *Les jargons de Panurge*, lecture faite par Émile Pons, on observe une analyse des différents jargons qui illustrent le chapitre IX de *Pantagruel* de Rabelais et que le chercheur essaie de décoder :

Drupp est de semblable tournure et de pareille origine : déformation de l'anglais « drop », soit avec le sens de « goutte à boire », si l'on adopte, dans la même phrase, la lecture « bouille » (interprété dans le sens de « baille ») soit avec le sens de pendre, si, au lieu de bouille, on a adopté pour ce mot la leçon avec un C (miserabiliter pendent testes !). (Pons, 1931, p. 90)

De son côté, Rabelais utilise ces jargons pour jouer avec les différentes langues et montrer sa virtuosité linguistique. Ces jargons ont particulièrement évolué depuis et, notamment, au cours du XX^e siècle avec l'apparition de nouvelles réalités urbaines et communautaires mettant l'accent sur les banlieues.

Bien que le terme jargon ait été utilisé comme langage par des personnes ayant la même profession, la linguistique française le conçoit comme un terme péjoratif en raison de son caractère non normatif. Cependant, les jargons ont été dilués dans la dénomination d'argot telle qu'elle est actuellement conçue. Dans ce sens, il paraît convenable souligner que, contrairement au jargon souvent utilisé dans les domaines professionnels et même dans des groupes sociaux très particuliers, l'argot se rapporte à l'utilisation d'un lexique et d'un registre très particulier —phonétique et imaginé—, qui englobe sans distinction un large groupe social (la pègre) comme le définit Clavet : « Qu'est-ce que l'argot ? Le mot a d'abord désigné une communauté, l'ensemble constitué par les mendiants, les voleurs, ce qu'on a ensuite appelé le Milieu ou la pègre. » (Clavet, 2007, p. 3)

L'argot est né dans la clandestinité et la vie quotidienne de la société urbaine pour contourner les tabous, évoluant au fil des siècles pour inclure des termes de différentes provenances comme les langues des immigrants ou des expressions des jeunes. Or, l'argot

est un résultat de la création d'un langage et d'un vocabulaire à l'intérieur des groupes sociaux ou socio-professionnels déterminés. Il est devenu aussi une forme de résistance linguistique à la réglementation du français standard et il a permis à différents groupes d'échapper aux contraintes sociales et, donc, de s'exprimer dans un sens plus libre.

La différence entre le jargon et l'argot se trouve principalement dans l'utilisation, tandis que le jargon est utilisé par les marginaux et dans les métiers ; l'argot est utilisé par les criminels aussi bien que par les jeunes et il est devenu une langue commune qui s'enrichit peu à peu de nouvelles expressions d'origines culturelles différentes.

Il n'est pas non plus négligeable le brassage social qui s'est accompagné dans la Révolution industrielle du XIX^e siècle et, par conséquent, l'urbanisation qui a transformé le tissu social a certainement contribué à cette codification linguistique.

L'industrialisation et l'urbanisation de la France au XIX^e siècle ont jeté les bases de l'émergence de nouveaux langages au sein des communautés ouvrières et marginales. Cependant, c'est au XX^e siècle que les jargons et l'argot ont acquis une portée socioculturelle plus complexe, en réponse à la diversification des classes sociales, à l'arrivée de migrants et à la consolidation de périphéries urbaines avec une identité propre.

En France, le XX^e siècle a été marqué par la consolidation des banlieues et, plus précisément, dès les années 60 avec l'arrivée des populations ouvrières et migrantes, du Maghreb, ainsi que des anciennes colonies françaises. Les quartiers bâtis dans les banlieues sont devenus des espaces de ségrégation sociale, où les habitants ont développé les formes d'expression particulières à eux, dans le but de renforcer leur identité et de marquer leur appartenance à un groupe précis.

Selon l'étude *Transformation sociale de Paris et de ses banlieues au cours du xx^e siècle : une approche longitudinale et générationnelle de la ségrégation urbaine* : « Longtemps considéré par la démographie et la sociologie comme un simple support des pratiques, l'espace et ses transformations sont pourtant au cœur des questions de mobilité spatiale et d'enjeux sociaux. » (Le Roux, Imbert, Bringé, & Bonvalet, 2018, p. 2) On comprend, alors, qu'il y a eu un changement dans la manière dont la démographie et la sociologie ont compris le rôle de l'espace. Auparavant, l'espace était considéré comme un scénario sans un rôle actif dans les pratiques sociales. L'espace et ses transformations sont aujourd'hui reconnus comme essentiels pour comprendre la mobilité spatiale (déplacements des personnes) et les défis sociaux (inégalités, ségrégation ou accès aux

ressources). En d'autres termes, l'espace ne reflète pas seulement les dynamiques sociales, il les façonne aussi activement.

C'est exactement ce qui se passe dans les banlieues, d'une façon générale et sans faire la distinction entre les différentes banlieues des grandes agglomérations. Cependant, le cas de Paris reste toujours emblématique depuis les années 60, les banlieues et les immeubles dits « barres » sont apparus pour accueillir une partie des classes populaires devenant des espaces pour redistribuer les différents groupes sociaux autour de l'agglomération parisienne. En 2000, le développement du RER a permis d'améliorer les conditions d'accessibilité résidentielle de la population en favorisant des mouvements migratoires positifs dans les périphéries périurbaines. Cependant, aujourd'hui, les banlieues sont définies comme des espaces socialement stigmatisés ; c'est-à-dire un espace conçu et perçu comme marginal parce qu'il abrite la criminalité et la précarité, où l'urbain et le rural convergent.

Par ailleurs, les habitants des périphéries ont développé un langage propre dérivé d'échanges linguistiques où les langues populaires sont essentielles. Les locuteurs liés à ce type de situations utilisent un type de jargon qui ne se limite pas seulement à la langue dominante mais ajoute des néologismes et même des termes d'autres langues. En France, la marginalisation urbaine et rurale a trouvé dans l'argot populaire un appui utile pour structurer son usage langagier, autonome et indépendant.

À la fin du XX^e et au début du XXI^e siècle, les jargons des banlieues ont commencé à gagner et influencer le langage courant ; cet usage argotique a fait son apparition dans les médias et la publicité :

Son expansion devient plus prégnante dans tous les domaines. Qu'il s'agisse de conversations banales, de podcasts, de vidéos, de médias, de presse papier ou encore de chansons, la compréhension du contexte de ces sources d'information, ainsi que des échanges entre locuteurs natifs, peut facilement devenir difficile, embarrassante, déformée, voire même impossible pour les apprenants. Cela risque de provoquer un fléchissement de leur intérêt et l'abandon de leur effort pour chercher à comprendre. (Mickūnaitytė, 2024)

Cependant, la perception de cet usage linguistique reste très ambiguë. Alors que pour certains, les jargons représentent une richesse culturelle et une évolution naturelle de la langue française, pour d'autres cet usage langagier est perçu comme une menace à la norme linguistique. Cette idée a été accentuée par la mondialisation et l'essor des réseaux sociaux, qui ont accéléré l'évolution des jargons, favorisant sa diffusion au-delà des frontières des banlieues. Actuellement, la présence du verlan et d'autres formes de

jargon dans la musique, le cinéma et la publicité prouve que ces usages langagiers ne sont plus exclusives à certains groupes, mais qu'ils font partie du langage quotidien de nombreux Français.

Les jargons développent, donc, l'identité individuelle et collective des locuteurs, parce qu'ils agissent comme un signe de distinction et comme un marqueur d'appartenance ou d'exclusion. Du point de vue de l'identité individuelle, on fait appel au fait d'appartenir à un groupe social déterminé, parce qu'on connaît et que l'on intègre les usages sociaux, de même que la spécificité du jargon particulier associé à cet ensemble de locuteurs. L'identité collective entre en jeu grâce au fait que les jargons fonctionnent comme une puissante ressource d'homogénéisation des composantes d'un groupe, de sorte que le port de vêtements ou l'opposition aux normes établies renforcent cette reconnaissance au sein du groupe, sans négliger l'exclusion en cas de non-respect des « règles internes » du groupe.

Enfin, leur histoire partagée et leur identité territoriale commune fait naître dans les groupes de jeunes un désir de distinction sociale par des vêtements et par la langue : le plaisir de maltraiter le français appris à l'école correspond à une revendication d'auto-exclusion, à travers une langue hermétique aux étrangers du groupe. [...] Ayant le sentiment d'être exclus, ils estiment que la manière dont ils parlent doit afficher clairement une contre-culture, une culture d'opposition à la culture dominante. En classe, ils s'opposent ainsi aux codes linguistiques institutionnels dominants pour ne pas être marginalisés par leur groupe d'appartenance, pour au contraire être reconnus et obtenir même une certaine notabilité ». (Baillet, 2001, p. 35)

À cet égard, l'utilisation d'un jargon sert à préciser les relations des locuteurs avec le contexte social, répondant à des intérêts pratiques et en même temps fournissant aux locuteurs un élément caractéristique pour leur identification, individuellement ou collectivement, et en établissant sur le groupe certaines caractéristiques de « style ». En définitive, les jargons disposent d'un répertoire linguistique varié, fournissant ainsi aux membres du groupe une série de dimensions qui aident à la construction identitaire de celui-ci et de ses individus.

En France, l'évolution des jargons, au fil du temps, montre qu'ils ont connu de grands changements quant à leurs caractéristiques. On peut aussi observer deux similitudes qui se maintiennent au fil du temps : l'union entre le groupe, le territoire et l'élément qui naît des expériences ou de la cohabitation et qui, en général, concernent des

aspects répondant à leurs besoins les plus immédiats, comme la liberté, le loisir ou la survie.

3. Les vagues migratoires comme moteur de l'émergence du verlan

Les jargons urbains français, comme le verlan, sont nés et se développent dans un contexte marqué par de profonds changements sociaux et migratoires. Le scénario clé de cette évolution linguistique sont les banlieues car c'est le noyau où une grande partie de la population ouvrière et immigrée se concentre. Cela est dû aux vagues successives d'immigration qui se sont produites au cours des XIX^e et XX^e siècles, et qui se sont renforcées après la Seconde Guerre Mondiale et pendant la période des Trente Glorieuses, c'est dans ce contexte que le développement de ces jargons a été favorisé.

L'immigration en France est un thème récurrent depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, qui s'explique par des facteurs politiques –la montée des totalitarismes–, des indices économiques –le manque de main-d'œuvre–. Au début, le flux migratoire groupait aussi bien des gens des pays de l'Est européen que du bassin méditerranéen [Cf. Annexe, 1]. Pendant la Première Guerre mondiale, ce sont les femmes d'origine maghrébine d'Algérie, de Tunisie et du Maroc et les personnes originaires de l'Afrique sub-saharienne qui sont venues travailler dans les usines puisque les hommes ont dû aller se battre au front.

Une fois la guerre terminée, la France, comme les autres pays qui ont participé au conflit, a besoin de main-d'œuvre pour sa reconstruction, c'est à ce moment que l'on se rend dans les anciennes colonies pour venir en aide. Parmi les nationalités immigrées, on trouve les Italiens et les Polonais qui ont joué un rôle très important dans cette reconstruction, mais aussi les Algériens. En 1930 les Italiens étaient la population étrangère la plus nombreuse, après eux étaient les Polonais et au bas de l'échelle les Algériens : « En 1930, les Italiens deviennent les plus nombreux des étrangers en France, qui compte trois millions d'étrangers. [...] Au bas de l'échelle, on trouve les Algériens et les Russes, venus après la révolution d'Octobre en 1917. » (Wihtol de Wenden, 2016, p. 102) Dans ce contexte, la population italienne est devenue un foyer de xénophobie anti-italienne et l'antisémitisme en raison de la crise de 1929.

Après la Seconde Guerre mondiale, la manque de bras pour dresser le pays frappe à nouveau l'Hexagone, c'est pourquoi plusieurs vagues migratoires vont se succéder.

Dans la deuxième figure des annexes on perçoit que cette fois la migration vient surtout des colonies françaises concrètement de l'Algérie, mais aussi de l'Espagne, du Portugal, de Tunisie et du Maroc. Cette population s'est installée dans les espaces établis pour les travailleurs immigrés, mais comme il y avait tant de gens le premier ministre a pris la décision d'affecter ce que l'on appelle les HLM (bâtiments créés pour les français qui ne pouvaient pas se permettre un logement) pour les immigrés et il a donné l'ordre de créer des pavillons de logements pour les Français vivant dans les HLM.

En 1974, le gouvernement décide de régler l'entrée sur le territoire et le travail de l'immigration suite à de nombreuses grèves provoquées par le déclin des Trente Glorieuses et la croissance des banlieues urbaines. Cette décision du gouvernement a été prise en réponse à la crise économique de 1973. À partir de ce moment, des mesures ont été mises en place pour l'intégration et l'assimilation de la population immigrée, bien que sans succès, la population maghrébine n'a pas accepté ces mesures conditionnées par rapport à ce qui s'était passé en Algérie (la perte des droits et en proie au chômage).

I. Est-il possible de considérer que le verlan a des variations diatopiques ?

Toutes ces vagues migratoires se traduisent par une mosaïque très riche en cultures, d'ailleurs il est important de souligner que ces immigrés ne s'installaient pas aux points d'accès à la France mais se déplaçaient dans tout le pays. Ces mouvements ont été clés pour le développement du langage dans les banlieues.

Dans son ouvrage *Accents de banlieue*, Zsuzsanna Fagyal souligne la diversité des pratiques linguistiques des adolescents d'origine ouvrière et multilingue, en mettant l'accent sur les dimensions prosodiques et identitaires de ces conversations. Parmi les formes caractéristiques de ce langage, le verlan, objet d'étude de ce TFG, occupe une place centrale. Il est pertinent de souligner l'existence d'un verlan diatopique qui se trouve expliqué grâce à la relation entre les différents facteurs linguistiques, sociologiques et géographiques analysés dans le livre. Cette relation reflète non seulement la créativité linguistique des jeunes, mais aussi leur manière d'exprimer leur enracinement territorial et leur positionnement social face aux normes dominantes.

Le verlan est une procédure ancienne du français, réutilisée par les jeunes dans un contexte actuel. Il est vrai que l'on pourrait parler d'un langage recyclé qui sert de base à un processus linguistique plus large où les traits phonétiques du français populaire se

mêlent aux influences des langues d'héritage notamment l'arabe dialectal, berbère, portugais ; ce qui donne lieu à une hybridation propre aux banlieues.

Le résultat de cette combinaison de langues donne les diverses variantes du verlan car elles diffèrent dans leur fonction de « écologie langagière externe. » (Faygal, *Accents de Banlieue*, 2010, p. 17) ; mais toujours en tenant compte du fait que la forme même du verlan est influencée par la structure sonore du français parlé localement, ce qui ancre profondément le phénomène dans une réalité linguistique vivante et changeante.

Pour conclure, le verlan révèle la régionalisation du français populaire, déjà mise en évidence par Faygal : « À Paris, cet accent s'associe à l'espace urbain périphérique de manière naturelle : depuis la nuit des temps les espaces périurbains de la capitale sont un espace de contact entre le français populaire et les langues des immigrés » (Faygal, *Accents de Banlieue*, 2010, p. 15). C'est pourquoi chaque quartier développe ses formes linguistiques à lui, influencées par sa composition démographique, son histoire migratoire et ses dynamiques sociales internes.

La géographie sociale issue des vagues migratoires conditionne fortement les usages linguistiques et surtout les pratiques linguistiques des jeunes car elles sont enracinées dans des territoires concrets. Le verlan devient ainsi un marqueur de l'ancrage local conséquence de certaines formes, de certaines prononciations ou de certains rythmes caractéristiques d'un espace donné. Il ne s'agit pas seulement d'une langue utilisée par les jeunes, mais d'un langage de quartier, façonné par l'environnement géolinguistique et social.

4. Le verlan et sa fonction sociale et culturelle.

I. L'origine et l'évolution du verlan.

Le verlan a son origine dans le jargon et l'argot et, plus précisément, il tire sa spécificité dans l'inversion syllabique des mots, comme son propre nom l'indique *verlan* est l'inversion du terme *l'envers*. Il apparaît dans un contexte qui est basé sur le jeu de mots et le besoin social de dissimulation. Bien que les formes d'inversion apparaissent sporadiquement dès le XIX^e siècle —comme on le voit dans l'usage marginal du mot *lontou* pour désigner la prison de Toulon en 1842— ce n'est qu'au XX^e siècle que le verlan a acquis sa véritable ampleur.

Tout d'abord, il n'est employé que dans des milieux marginaux, des gens à contrecourant comme les mafieux, les dealers..., ce qui revient aux origines des jargons en plein Moyen Âge. Le verlan a commencé à prendre de l'importance dès les années 1970-1980, dans les banlieues des grandes villes comme Paris, grâce à l'impulsion de la jeunesse issue de l'immigration des colonies, notamment d'origine maghrébine.

Cet essor répond à la nécessité de construire une forme d'expression identitaire qui les différencie de la grammaire normative et échappe aux figures d'autorité, c'est-à-dire qu'il suit le même chemin que l'argot. Dans les années 80 et 90, le verlan s'est consolidé comme symbole de résistance et d'appartenance à un groupe, c'est pourquoi il est devenu un outil de cohésion et d'opposition au système.

Vivienne Méla, auteure de nombreux articles sur le verlan, est une experte en la matière et ses recherches vont de la morphologie du verlan à ses caractéristiques sociolinguistiques, dans un de ses articles qualifie le verlan de « langage du miroir », un langage qui, par son inversion, traduit une rupture avec l'ordre établi et qui est un reflet des tensions sociales. Sa fonction originale n'est pas simplement ludique, mais cryptique : elle permet d'échapper à l'écoute des adultes, des institutions ou des forces de l'ordre. De plus, dans un contexte où les jeunes des banlieues souffrent d'exclusion sociale, spatiale et symbolique, le verlan devient un langage de revendication, d'affirmation, d'identité et de résistance culturelle. Dans les années 1990, comme on l'a déjà évoqué sa popularité a augmenté, notamment à travers les médias, la musique, en particulier le rap ou le cinéma (La Haine).

Dans *Verlan 2000*, Méla constate que le phénomène s'est institutionnalisé sans pour autant perdre son pouvoir de mystification. Utilisez cette expression pour faire référence à la capacité de ce code linguistique à cacher le sens de l'information à ceux qui ne font pas partie de ce groupe de locuteurs. Cette fonction cryptique est à la base de l'utilisation du verlan : en inversant les syllabes, les jeunes qui l'utilisent produisent un discours qui, bien que la langue française soit utilisée, devient complètement incompréhensible pour les non-locuteurs, et surtout pour les adultes, les représentants de l'autorité ou toute personne extérieure au groupe.

De plus, cette mystification participe d'un processus de distinction culturelle : elle crée une frontière entre « ceux qui savent » et « ceux qui ne savent pas », favorisant la cohésion du groupe tout en excluant les non-locuteurs. Bien que le verlan se soit

progressivement répandu dans les médias et la culture populaire, son évolution constante montre une volonté de maintenir ce pouvoir de mystification, qui remarque Méla : « Pourtant le verlan n'a rien perdu de son pouvoir de mystification car nombreux sont les non-initiés que ce jeu dérouté et dérange encore » (Méla, Verlan 2000, 1997, p. 16), c'est-à-dire de garder vivante la langue, changeante et toujours avec son caractère oral.

II. Les caractéristiques linguistiques du verlan et les mécanismes de formations des mots.

Du point de vue linguistique, le verlan repose sur un mécanisme fondamental qui consiste à inverser un mot selon un ordre qui varie en fonction de sa structure phonologique car il cherche à faciliter la prononciation et à respecter la structure du français. Par exemple, pour inverser un mot, on a tendance à séparer les syllabes et à les réorganiser dans l'ordre inverse : *moi* → *wam/ouam*, *béton* → *tomber*, *louche* → *chelou*. Méla dans ses articles distingue plusieurs schémas morphophonologiques selon la nature du mot pour ensuite le passer au verlan (monosyllabiques, dissyllabes, trisyllabiques, etc.).

Par exemple, certaines transformations méritent des adaptations phonétiques ou morphologiques pour maintenir la fluidité et l'intelligibilité. De même, des phénomènes de double inversion (*reverlanisation*) se produisent fréquemment, lorsque certains mots verlanisés deviennent assez populaires et perdent leur valeur de codage, comme c'est le cas de « *arabe* » donne lieu à « *beur* », qui à son tour peut devenir « *rebeu* ».

Or, le verlan n'est pas un système fermé, mais le résultat de transformations linguistiques qui évoluent constamment selon les besoins expressifs du groupe qui l'utilise. Il existe plusieurs mécanismes de formation parmi lesquels : 1) l'inversion syllabique, 2) la resyllabification et production de dissyllabes, 3) l'adaptation phonologique, 4) les monosyllabes et 5) la reverlanisation.

Tout d'abord, l'inversion syllabique est le mécanisme central du verlan. Ce principe s'applique principalement aux dissyllabiques (mots de deux syllabes), comme *fête* qui devient *teuf*, *méfu* en *fumer*, ou *bizarre* en *zarbi*. Ce processus vise à changer l'ordre des syllabes qui constituent le mot, en tenant toujours compte de la prononciation puisqu'il doit conserver une forme acceptable du point de vue phonétique.

Cependant, il y a quelques exceptions puisque le verlan est construit à partir de la façon dont les mots sont prononcés dans le français parlé, et non pas de la façon dont ils

sont écrits. C'est pourquoi des aspects comme l'accent, les consonnes liquides ou la présence de voyelles muettes influencent de manière dominante la forme verlanisée finale. Par exemple : *lourd* → *relou*.

Ensuite, la resyllabification et production de dissyllabes ce processus consiste à transformer des mots de plus de deux syllabes en formes plus courtes, à travers deux processus : Le premier la resyllabification : par exemple, *musique* devient *zikmu*, réorganisant les syllabes de manière créative. Et puis la troncation : de nombreuses formes verlanisées sont raccourcies par l'élimination de la dernière syllabe ou voyelle. Ainsi, *frère* passe à *refre* qui raccourcie donne *reuf*. Cette troncation se produit à des fins stylistiques, identitaires ou même rythmiques (notamment dans le rap).

À continuation, l'adaptation phonologique se produit parce que l'inversion syllabique génère parfois des formes inhabituelles en français, comme par exemple des mots qui commencent par des combinaisons consonantiques peu fréquentes ou avec des voyelles accentuées. Pour résoudre ces difficultés et faire en sorte que le verlan s'adapte à la structure prosodique de la langue, des adaptations phonologiques sont incorporées pour adoucir l'articulation :

L'ajout de schwa (ə) ou « e » d'appui vocalique qui consiste à ajouter une voyelle neutre pour faciliter la prononciation de groupes consonantiques difficiles. Par exemple : *mec* → *keme* ou *kæm* (où apparaît un schwa épenthétique). Une autre des adaptations est l'ajustement d'accent prosodique puisque souvent la syllabe accentuée en français est conservée ou réinterprétée dans la forme verlanisée pour maintenir la musicalité, par exemple : *métro* → *tromé* : l'accent prosodique est maintenu sur la première syllabe « tró ». Et enfin le changement d'ordre interne des phonèmes qui se produit quand l'inversion syllabique simple ne génère pas un mot verlanisé "bien formé", alors on cherche une inversion plus complexe ou sélective. Par exemple : *mère* → *reum*.

D'ailleurs, les monosyllabes présentent certaines complications pour le verlan, car il est impossible de les inverser de manière traditionnelle. Pour les verlaniser, deux stratégies sont utilisées : la resyllabification avec l'ajout de schwa c'est-à-dire qu'une deuxième syllabe « simulée » est ajoutée pour obtenir l'investissement, comme dans le cas de *flic* → *kæfli* → *kæf*. Et l'inversion consonant-voyelle (pour monosyllabes ouverts) : la structure consonne - voyelle est inversée à voyelle - consonne, comme par exemple : *fond* → *donf*, *chat* → *tcha* → *ach*, *chaud* → *oʃ* ou *doigt* → *wad*.

Finalement, la reverlanisation se produit quand un mot verlanisé perd son caractère cryptique parce qu'il devient trop populaire. C'est donc un processus dans lequel les locuteurs la soumettent à un nouvel investissement pour garder leur fonction de langage secrète afin de continuer à exclure les non-locuteurs. Par exemple : *putain* → *tépu* → *tété* où l'on a géméné la syllabe pour la styliser.

Dans certains cas, on observe aussi parfois des variations stylistiques, comme l'inversion partielle, l'imitation orthographique, par exemple *coup* → *pæku*, en conservant le « p » muet écrit), ou même la combinaison avec d'autres argots comme le largonji où le *poil* devient *loilpé*.

III. Sa portée sociologique et culturelle.

Tout d'abord, il est convenable de signaler que le verlan occupe aujourd'hui une place particulière dans le panorama sociolinguistique en France métropolitaine. Initialement, ce langage était centré sur les marges urbaines et associé à la population des banlieues ; cependant, il s'est progressivement introduit au sein de la société française, jusqu'à être reconnu comme un code partagé. Comme on le sait, le verlan à l'origine était un symbole de résistance et d'appartenance à un groupe, bien qu'il soit pertinent de souligner sa portée sociologique et culturelle. Pour l'expliquer, il est approprié d'examiner à la fois leurs fonctions identitaires, leurs usages sociaux et leur diffusion dans l'espace public et médiatique.

Le verlan dépasse largement le cadre d'un simple jeu linguistique. Il constitue un puissant marqueur identitaire et son utilisation est profondément enracinée dans des dynamiques socioculturelles complexes, dans le croisement de la langue, l'identité et l'inclusion/exclusion sociale.

Ce code est apparu comme un moyen d'expression pour des groupes souvent marginalisés, en particulier les jeunes issus de l'immigration nord-africaine (les Beurs), qui habitent dans les banlieues. Selon Ciara Nash, le verlan sert de moyen linguistique pour la construction d'une identité maghrébine commune, mais c'est aussi un signe d'union entre différentes minorités ethniques : « verlan is a type of slang that is in fact a unifying linguistic code for the Beur community, as well as other ethnic minorities » (Nash, 2012, pag. 4). Méla confirme cette fonction en mettant l'accent sur le fait que le verlan fonctionne comme un pont entre une culture d'origine peu dominée (l'arabe) et une culture française perçue comme partiellement inaccessible :

Le verlan est un aspect de la culture intersticielle, [...], qu'ils se fabriquent entre la culture des parents qu'ils ne possèdent plus et la culture française à laquelle ils n'ont pas totalement accès. Le verlan est un lien entre leur passé d'étranger et l'avenir de Français auquel ils se croient (ou se croyaient) promis. (Méla, Verlan 2000, 1997, p. 31).

Le verlan a longtemps été considéré comme le langage du milieu criminel ou des bas-fonds et, donc, associé à l'illégalité, qui règne dans la criminalité et les banlieues. Dans ces citations : « comme point de départ un vocabulaire déjà argotique et incorpore un certain nombre de termes techniques concernant des activités clandestines » (Méla, Le verlan ou le langage du miroir, 1991, p. 87) et « La théorie qui lie déviance sociale, rejet de l'école et utilisation du verlan est sans doute plus juste ; évidemment, tout désigne les beurs pour faire partie de cette catégorie de jeunes » (Méla, Le verlan ou le langage du miroir, 1991, p. 89) Méla indique tout d'abord que le verlan est riche en lexique lié à des activités illégales et ensuite que ses locuteurs sont souvent considérés comme « les plus déviants par rapport aux règles sociales » ce stigmatise repose sur l'association implicite entre : verlan beurs délinquance.

Cependant, cette perception est en train de changer, selon l'enquête réalisée dans l'étude *Un jargon pas comme les autres : le verlan* on constate que tous les participants, indépendamment de leur origine ou de leur classe sociale, comprennent et utilisent même certains mots du verlan, et qu'il est perçu comme un langage « cool », jeune et même normal. On comprend donc, que le verlan a dépassé sa fonction communautaire originelle pour s'enraciner dans la culture populaire et devenir ainsi un élément du français familier partagé.

Le verlan est aussi un moyen de contestation sociale et culturelle, puisqu'il permet aux locuteurs de se réapproprier le français sous une forme qui leur appartenait, en s'éloignant des règles imposées par l'Académie française, tel que Méla l'expose dans cette citation :

Quel que soit le groupe qui l'utilise, le verlan demeure un moyen d'exprimer la différence et la révolte (fût-elle momentanée ou tout simplement mythique). Pour que cette différence, cette révolte puissent s'exprimer, la langue ne doit pas être récupérée par les médias ou le monde politique. Il faut qu'elle ait la capacité interne de se renouveler sans cesse pour conserver toujours une avance significative sur ses imitateurs. (Méla, Parler verlan : règles et usages, 1988, pag. 69)

Il fonctionne comme une sorte de miroir inversé du langage institutionnel, il s'agit un langage "à l'envers" qui exprime une vision du monde alternative, souvent critique et subversive. Il est également conçu comme un espace discursif protégé, un langage de connivence mais en même temps de résistance.

Le verlan, loin d'être un simple jargon de rue, se positionne comme un puissant marqueur social. Il est, en même temps, un outil d'émancipation, de distinction et de communication qui illustre les tensions entre intégration et exclusion. Cette reconnaissance progressive du verlan dans la culture française est la preuve de sa capacité à transcender les frontières sociales et ethniques.

i. Identité et appartenance groupale chez les jeunes.

Depuis un certain temps, le verlan s'impose comme un symbole distinctif de la jeunesse des quartiers urbains français, notamment dans les banlieues multilingues. Dans ce contexte de pluralité culturelle et de marginalisation socio-spatiale, le verlan n'est pas seulement conçu comme un moyen d'expression lexicale : il s'inscrit plutôt dans un système de représentation où les jeunes réapproprient la langue dominante pour revendiquer une appartenance de groupe spécifique. Cette fonction est illustrée par le premier chapitre de *Accents de banlieue* de Zsuzsanna Fagyal qui aide à mieux comprendre les défis sociaux, culturels et symboliques que comporte le verlan dans le processus de construction identitaire des jeunes issus de l'immigration.

Dans cette étude, est considéré comme faisant partie d'un ensemble plus large désigné par l'expression « parlers jeunes des banlieues » qui est perçu comme une nouvelle forme de français. Cependant, le verlan, loin d'être une nouveauté, répond en réalité à un phénomène qui existe depuis plusieurs années. Il est convenable de préciser que, même s'il s'agit d'un événement ancien aujourd'hui, son rôle symbolique de distinction reste intact.

Dans le scénario des banlieues multiethniques, le verlan permet aux jeunes de « marquer leur appartenance à un groupe » et par conséquent de s'éloigner du monde des adultes, de l'école ou même des institutions perçues comme oppressives. Comme on l'a déjà expliqué le caractère cryptique du verlan est intentionnel puisqu'il crée un code partagé, renforçant la solidarité interne et l'hermétisme. Une fois ces arguments exposés, on peut considérer qu'il s'agit d'un phénomène d'autoségrégation linguistique, qui sert de stratégie de résistance face à une société qui tend à marginaliser ces jeunes ; même les

journaux illustrent cette idée avec des titres comme : « les jeunes des cités ont inventé leur propre langage », ou « un dialecte difficilement compréhensible par le profane » (Faygal, *Accents de Banlieue*, 2010, p. 28).

Ce langage codé fait partie d'un processus de recyclage employé par les jeunes où les éléments déjà présents dans la langue se redéployent de manière créative. C'est pourquoi le verlan représente une innovation relative. Ce redéploiement linguistique, que l'on pourrait appeler « resémiotisation » (Faygal, *Accents de Banlieue*, 2010, p. 11), inspire un sens nouveau à des formes anciennes en leur donnant une forte valeur identitaire. En outre, sa fonction sert à renforcer l'image d'une identité collective, souvent déformée par les diverses vagues migratoires et un plurilinguisme latent. Ce langage juvénile émerge précisément grâce à la coexistence de plusieurs langues dans un même espace sociolinguistique : « cette maîtrise passive des langues qui coexistent avec le français dans le même espace linguistique favorise l'émergence des innovations, des emprunts, et des hybridations lexicales » (Faygal, *Accents de Banlieue*, 2010, p. 22). Dans ce contexte linguistique, le verlan synthétise les multiples influences culturelles.

Enfin, le verlan agit aussi comme un outil de revendication d'un nouveau modèle de « français populaire ». Ce processus est lié à un changement dans la perception des médias ; depuis quelques années, le discours des jeunes était conçu comme une mode éphémère et moderne, mais il est devenu peu à peu l'objet d'une stigmatisation accrue, associée à une prétendue « déstructuration linguistique ». Cependant, comme le souligne Faygal, ces pratiques sont de petits signes d'une altération plutôt que d'un renouvellement de la langue en contact avec une diversité culturelle.

ii. L'introduction du verlan dans des domaines culturels tel que le cinéma. Analyse du film La Haine.

Comme on l'a déjà consigné, le verlan a une fonction culturelle très marquée, du fait qu'il est introduit dans divers domaines tels que le cinéma, la littérature et la musique. Dans ce cas, on analysera sa fonction dans le cinéma et pour cela il faut commencer par son origine, c'est-à-dire quand est-ce que l'on a vu pour la première fois le verlan dans un film.

Tout d'abord, il est pertinent de souligner que le verlan apparaît dans le cinéma grâce aux films des banlieues, c'est-à-dire ceux qui reflètent la vie des périphéries urbaines françaises ; et, donc, ils reflètent la réalité linguistique des jeunes qui y vivent. À partir des années 1980, les banlieues sont devenues un thème récurrent du cinéma français, puisque l'on a commencé à faire des films illustrant le mode de vie, les problèmes sociaux et les émeutes urbains des grandes villes.



Pour expliquer ce courant, il faut faire référence au cinéma de beur³ considéré comme un précurseur du cinéma des banlieues. Dans ce type de cinéma, le sujet est les immigrés maghrébins, généralement représentés par des acteurs amateurs pour essayer de montrer ce réalisme social. Les films des banlieues sont caractérisés par l'emploi d'un langage spécifique : le jargon, le verlan, l'accent utilisé pour donner la voix aux exclus aux marginalisés et rendre visibles toutes ces identités linguistiques et sociales qui semblent inexistantes. Ce cinéma devient un instrument pour montrer une France multiculturelle.

Dans ce mouvement, on distingue trois phases : une première phase qui apparaît en 1980 et parle des jeunes issus de l'immigration. Une deuxième phase de 1985 - 2000 influencée par le *hood movie* américain, à laquelle appartient l'emblématique film *La Haine* que l'on analysera plus tard. Et une dernière phase depuis les années 2000 où les banlieues deviennent un espace d'expression pour les femmes. A partir des années 2000, le cinéma suburbain s'est imposé comme un genre reconnu, puisque de nombreux films se retrouvent dans cette catégorie, même si certains déplacent leurs personnages hors du cadre des banlieues.



Il faut tenir compte que le langage des films n'est pas authentique, mais plutôt un exercice stylistique de pratiques linguistiques réelles. Parce que l'utilisation d'un certain langage si vous n'êtes pas locuteur peut poser des difficultés comme par

³ Le mot *beur* vient de la verlanisation du terme *arabe* qui à son tour a connu le processus de reverlanisation *arabe* → *beur* → *rebeu* ce qui laisse voir l'importance du langage marginal.

exemple tomber dans les stéréotypes associés à un groupe particulier. C'est pourquoi ce type de cinéma emploie généralement des acteurs provenant de ces banlieues parce qu'ils doivent s'appuyer sur une base culturelle connue et savoir la partager avec le public.

Un autre des défis que présente ce cinéma a à voir avec les dialogues, puisqu'ils doivent être conçus pour être parlés et non pour être écrits, c'est pourquoi les Guinéens doivent essayer de créer des conversations qui semblent naturelles mais que le public comprend sans difficulté, c'est-à-dire que l'objectif est de donner l'impression d'un échange improvisé, pour donner du réalisme. L'emploi de traits linguistiques comme le verlan, l'argot ou l'accent ; mais aussi l'espace géographique ou les vêtements servent à construire des personnages reconnaissables par le public.

Il convient de répéter que le verlan a été très présent dans les films de la première phase. Cependant à partir des années 2000, cet emploi est minoritaire, voire parfois remplacé par des emprunts de l'arabe. Cette baisse est due à plusieurs facteurs tels que l'incompréhension du public ou la faible maîtrise du verlan par les acteurs. Néanmoins, le verlan au cinéma sert de marqueur social, identitaire, utilisé aussi pour créer emphase ou marquer l'importance d'une réplique, à son tour il encadre implicitement le personnage dans une certaine classe sociale. En plus il renforce le stéréotype des jeunes des banlieues marginalisés ; mais aussi il valorise un personnage perçu comme branché car il le remplit avec des attributs qui indiquent la réussite sociale.

En plus, la coexistence du français standard, du verlan, de l'arabe et même de l'anglais est le résultat de ce que l'on peut désigner hétéroglossie, qui peut servir à marquer le fossé entre les cultures et les identités, mais aussi un pouvoir symbolique dans le sens d'inclure ou d'exclure les personnages ou de faire un portrait d'un groupe. Le multilinguisme devient une stratégie pour refléter la France multiculturelle et les fractures générationnelles (ex. contrastes entre l'arabe dialectal et le français standard).



En ce qui concerne l'analyse du verlan dans le film *La Haine* dirigé par Mathieu Kassovitz et sorti en 1995, il montre la vie de trois jeunes (un juif : Vinz, un arabe : Saïd et un noir : Hubert) vivant dans la banlieue parisienne. D'abord, on va analyser le rôle du verlan dans le film et ensuite on expliquera quelques expressions verlanisées en particulier, en nuancant le processus de formation qu'ils ont subi. Dans ce film on trouve comme caractéristique l'emploi du français vernaculaire urbain, c'est-à-dire qu'apparaissent aussi bien le verlan que des fautes grammaticales simulées et même quelques emprunts linguistiques de l'arabe. Cette série d'éléments contribue à la concrétisation de cette réalité sociale et renforce l'authenticité des dialogues. Concrètement les acteurs principaux, issus de la périphérie, incarnent sociologiquement leurs rôles.

Quant au verlan, sa fonction dans le film est : de renforcer la cohésion du groupe constitué par Hubert, Saïd, Vinz, il sert aussi à marquer l'exclusion sociale, et contribue à exprimer une attitude revendicatrice envers la société. C'est pourquoi le langage est interprété comme une arme symbolique, un signe d'appartenance et un marqueur d'identité.

Une fois commenté son rôle dans le film, on analysera ensuite les termes pour cela il est pertinent de regrouper ces mots qui ont suivi le même processus de formation pour passer ensuite à leur explication. On commencera par l'inversion syllabique qui consiste à changer l'ordre des



syllabes toujours en tenant compte de la phonétique, on trouve donc : *zarbi* → bizard (Vinz : cette histoire de vache, c'est trop *zarbi*), *cepla* → place (Vinz : t'as de *cepla* ?), *demer* → merde (Hubert : c'est de la *demer* grave ça), *téma* → mate du verbe mater, synonyme de regarder (Saïd : *téma*, j'y crois pas putain), *péta* → tape du verbe taper synonyme de voler (Vinz : il s'est fait *péta* grave), *pécho* → chope du verbe choper synonyme de prendre/acheter (Vinz : tu devais *pécho* une nouvelle télé), *guélar* → largué synonyme de perdu (Hubert : lâche l'affaire t'es complètement *guélar* dans cette histoire), *relou* → relourd (Saïd : putain t'es vraiment *relou*), *s'crédi* → discret (Saïd : *s'crédi*, *s'crédi*, *s'crédi*).

Ils existent également des termes de plus de deux syllabes et donc qui suivent le processus de resyllabification qui consiste à réorganiser les syllabes de manière créative pour former correctement les mots en verlan comme c'est le cas de *se vénère* → *s'énervé* (un enfant du quartier : ils commencent à *se vénère*). Dans le cas de *rebeu* → *beur* → arabe il subit un processus de reverlanisation car *beur* avait perdu sa valeur cryptique (Vinz : tu veux être le prochain *rebeu* à te faire fumer à la commissariat).

Pour finir on trouve quelques monosyllabes qui suivent deux processus différents de verlanisation. Le premier est le cas de l'ajout de schwa pour les convertir en mots dissyllabiques : *renoi* → noir (Vinz : toi, tu es le super *renoi* c'est ça), *teshi* → shit emprunt de l'anglais « merde » (Hubert : je suis complètement fracassé et ouais il est bon ton *teshi*), *keuf* → flic – policier (Saïd : ils sont polis les *keufs* ici !). Et l'autre variante est basée sur l'inversion consonnant-voyelle : *aç* → ça (Vinz : Hubert *téma aç* !), *ouf* → fou (Vinz : t'es *ouf* toi), *ræus* → sœur (Vinz : *téma y'a ta ræus* ?), *oinj* → joint de la drogue (Hubert : passe-moi le *oinj* ça y est). En conclusion, on peut prouver l'hypothèse qu'il s'agit d'un langage lié au crime et à la drogue, car c'est la réalité sociale qui se vit dans les banlieues. On conclut également que les trois personnages utilisent également le verlan, c'est-à-dire qu'aucun ne se distingue des autres, ils sont des jeunes de la banlieue et tous parlent de la même façon.

5. Approche analytique du verlan dans les médias et la musique

I. Le verlan dans les médias et les nouvelles technologies.

Après avoir commenté de son rôle dans le cinéma, on va à présent se concentrer sur l'influence que le verlan exerce sur les médias et les nouvelles technologies. Pour commencer, il est pertinent de signaler que les médias ont sélectionné et amplifié certains traits lexicaux comme le verlan pour créer l'image d'un « français des périphéries ». Il est convenable de souligner aussi que cette image, largement diffusée, exclut toute autre pratique linguistique utilisée dans les banlieues, faisant du verlan un symbole de variété linguistique spécifique aux jeunes de cet espace, surtout ceux d'origine immigrée.

Au début, quand ce langage n'était pas bien connu de la société et les médias ne savaient pas comment le désigner, c'est pourquoi ils employaient des étiquettes telles que « langue des keums », « parler des cités », « néofrançais », sans même s'appuyer sur des sources fiables qui prouveraient qu'il s'agissait d'une variété linguistique stable. Tel

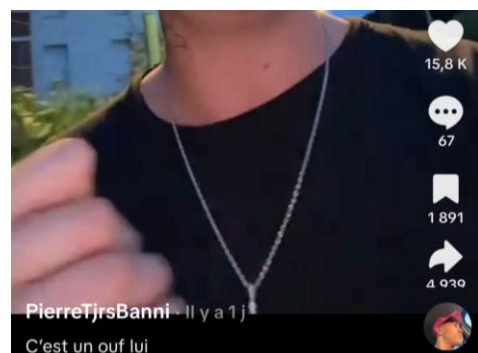


qu'on le conçoit aujourd'hui, le français des jeunes de la banlieue est une variété populaire du français, non pas une autre langue.

Cependant, le discours médiatique a changé au fil du temps. Dans un premier temps (les années 80), cette pratique linguistique (le verlan) a été accueillie par un point de vue plus adulte et curieux qui se concentrait sur l'émergence des néologismes chez les jeunes. Entre les années 1990 et 2000, cette vision s'est tournée vers d'autres perspectives sociales, se référant surtout au langage des jeunes plus défavorisés pour ensuite adopter plutôt le stéréotype du *Beur innovateur*⁴ ces jeunes hommes, les pauvres issus de l'immigration en provenance d'Afrique du Nord. C'est pourquoi on peut conclure que le rôle des médias, dans ce cas, est de renforcer les stéréotypes sociaux, ethniques et de genre.

En créant cette image, les médias parviennent à ce que les jeunes s'identifient avec le « langage des banlieues », notamment par le verlan. Une autre des fonctions qu'ils ont est de légitimer le verlan comme un code distinctif, mais l'éloignent de son vrai caractère cryptique puisque plus les gens le connaissent sera plus compréhensible, en conséquence il y a le processus de reverlanisation pour continuer ainsi le cryptage.

Enfin, on pourrait dire que les médias fonctionnent comme un cycle constant d'innovation car ils diffusent certaines expressions et les jeunes s'approprient et les modifient. Il s'agit donc d'une boucle de rétroaction où les jeunes sont à la fois consommateurs et producteurs de ce langage.



C'est dans cette boucle que les réseaux sociaux prennent de l'importance, aujourd'hui ils sont utilisés par tout le monde mais ont leur focus sur la jeunesse. En observant les réseaux

⁴ Même stéréotype que dans le cinéma

sociaux, nous avons constaté que ce sont surtout les jeunes qui utilisent le verlan, mais ce n'est pas un verlan incompressible, ils sont plutôt les termes plus étendus comme *meuf*, *mec*, *ouf*, *kiffer* ceux qui sont employés dans les réseaux sociaux comme tiktok ou instagram.



II. Le verlan et la musique.

Finalement, on se concentrera sur le rôle du verlan dans la musique. Il est nécessaire de dire que la chanson reflète l'utilisation du verlan au fil des années, en commençant avec un verlan classique très limité jusqu'aux années 60, pour arriver ensuite à ce que l'on peut nommer comme néo-verlan qui est celui qu'on connaît aujourd'hui et qui a expérimenté un grand boom dans les cités à la fin des années 70, pour se couronner avec le rap dans les années 90. En suivant l'argumentation de ce travail, on comprend que le verlan s'intègre parfaitement dans un genre musical particulier, le rap, en raison de son caractère créatif, contestataire et communicatif.

Tout comme le verlan, le rap donne une voix à ceux qui veulent s'exprimer librement et parler des réalités qu'ils vivent en les opposant au reste de la société. Le rap a aussi une grande charge sociologique alimentée en partie par le langage verlanisé, et qui sera la pièce centrale de l'analyse de cette culture revendicatrice, car il fonctionne comme un outil de contestation envers les institutions politiques et académiques ; devient donc un haut-parleur pour ceux qui sont opprimés et ignorés.

Il est pertinent d'analyser les fonctions du verlan dans le rap, car elles sont multiples, la première et la plus caractéristique étant la fonction identitaire puisqu'elle permet de créer ce sentiment d'appartenance à un groupe ou une génération. Ensuite on trouve la fonction cryptique parce qu'elle codifie le message, même s'il est vrai que les auteurs utilisent surtout les termes verlanisés plus connus de la société. Il y a aussi une fonction stylistique puisque les chanteurs jouent avec les sons pour créer des rimes ou des

effets poétiques comme l'illustre Bazin dans cette citation : « Contrairement au jugement habituel, le rappeur ne parle pas « mal » à cause de l'ignorance des règles. Les gros mots, l'argot ou le verlan, le choix et l'articulation des mots obéissent au contraire à un ordonnancement étudié. » (Bazin, 2008, p. 121) Et enfin, on peut aussi parler d'une fonction révolutionnaire, puisqu'elle permet de critiquer certaines normes et institutions avec un lexique connu de certains groupes.

Il est convenable de constater que cette fonction identitaire favorise une très forte cohésion chez les jeunes des quartiers, et qui se traduit par des valeurs comme la solidarité ou l'aide commun. C'est pourquoi ces espaces marginaux (les banlieues) deviennent une preuve que les injustices coexistent avec des valeurs exemplaires.

i. Le verlan dans la chanson. Analyse de certaines chansons

L'analyse de ces chansons suivra une structure figée : d'abord une petite contextualisation tant de la chanson que de l'auteur, qui nous aidera à identifier la problématique et le style auquel elle appartient. On développera ensuite cette analyse en nous concentrant sur le sujet qu'elle traite et les paroles pour conclure avec une interprétation.



On commencera l'analyse par ordre chronologique donc la première chanson est « R.A.P. » écrit par le rappeur Booba et publié en 2004, un contexte tendu dû au rejet par les institutions, où le rap français devient plus violent, réaliste et individualiste. Nous pourrions dire que cette chanson appartient au rap hardcore⁵. L'auteur, Élie Yaffa alias Booba, d'origine française mais père sénégalais et mère française, est une célébrité du rap français. Il est vrai qu'il a commencé sa profession en faisant partie du duo Lunatic. En 2002, il a commencé sa carrière de soliste et R.A.P. est l'une de ses premières chansons en tant que soliste, bien qu'il soit déjà connu pour son style provocateur. Son rap est violent, sombre et influencé par le gangsta rap américain.

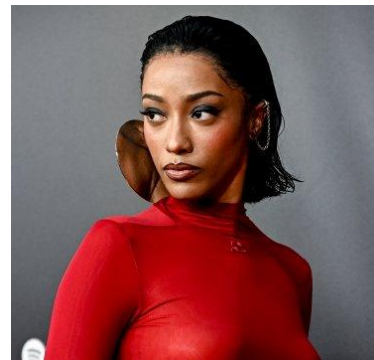
Cette chanson met en évidence l'affirmation que le rap n'appartient qu'à ceux qui ont lutté. Cette revendication est renforcée chaque fois qu'il utilise l'acronyme RAP dévié (Régime au pilon, Rien à prouver...). En plus, il se présente comme un héros des

⁵ Un style de musique plus provocante, et revendicatif

banlieues face à une société qui les rejette. En ce qui concerne les paroles on peut dire que chaque verset est plein d'images violentes qui représentent la cruelle réalité, il utilise également le lexique de la rue où apparaît le verlan : « revolver à proxi », *gout-dé* → dégout, procédé d'inversion syllabique qui a une fonction stylistique car aide à former la rime, mais aussi l'emploi des anglicismes : « De la coke dans nos slips ». Le fait que le refrain soit répété cinq fois insiste sur la ridiculisation de ceux qui se disent rappeurs mais qui ne prennent pas de risques. Cette structure répétitive renforce donc l'aspect envoûtant et menaçant.

Comme on l'a déjà dit, le rap est un genre qui remplit une fonction identitaire tout comme le verlan, c'est pourquoi cette chanson s'adresse aux jeunes des banlieues. Il a à son tour une fonction revendicative, Booba exprime ce que tout le monde pense mais personne n'ose dire d'une manière brutale provoquant tension, rébellion ou mépris envers ces « rappeurs ». Il prend l'exemple : ex-délinquant, marginal devenu star pour montrer qui sont les vrais rappeurs. Critique aussi bien la république que les médias et même le système judiciaire (Gardez vos salaires de merde, On m'arrachera pas mon vice, Sans que les fils de colons se repentent) (R.A.P, c'est la Révolution à Paname, Essayez pas d'arrêter bonhomme ou ça canarde). En conclusion, il s'agit d'une revendication très originale car il utilise les acronymes pour transformer un récit individuel dans un message collectif en utilisant un lexique propre à un champ de bataille reflétant ainsi la lutte que les rappeurs réels mènent contre les « non rappeurs ».

On passe maintenant à la chanson « PMW » sortie en 2016, une période marquée par le boom du rap féminin francophone. Affirmant que le rap n'est pas seulement pour les hommes, Shay, auteur de cette chanson, apporte une vision féminine au rap. PMW s'inscrit dans le rap trap/pop-urbain puisqu'elle est dans un mélange d'une musique plus populaire et commerciale, avec des paroles crues et visuelles du quotidien suburbain. Vanessa Lesnicki, connue sous le nom de Shay est une rappeuse belge d'origine congolaise, devenue célèbre pour sa collaboration avec Booba. « PMW » acronyme de *Pussy, Money, Weed* fait partie de leur premier album *Jolie Garce*.



Dans la chanson se décrit la vie des banlieues, dominé par la survie (Mes ennemis veulent ma mort mais j'en ai rien à branler), l'ambition (Les petits ont des visions

S'voient gagner l'Euro Millions) et la marginalité (Même si tu nous donnes le choix on ne quittera pas le bando). La lettre revendique le droit de choisir la vie qu'ils veulent (Laissez-nous mener la vie qu'on veut), même si celle-ci est pleine de criminalité et de violence. Concernant les paroles, on remarque qu'elle mêle à la fois le lexique urbain et verlan : « bando », *fonce-dés* → défoncé qui a un rapport avec les drogues verlanisé pour entrer dans la métrique, donc il a une fonction stylistique, *che-bi* → biche, ce terme accompli aussi la fonction stylistique, *blèmes-pro* → problèmes qui remplit également une fonction stylistique parce qu'il forme la rime avec « bando », *rebeu* → arabe tous ont expérimenté le procédé d'inversion syllabique. Elle mélange également plusieurs langues : français, anglais « catch up », « bitches », « pussy », « money », « weed », arabe ou lingala, ce qui reflète le caractère multiculturel des banlieues. La répétition du refrain : « Laissez-nous mener la vie qu'on veut » devient un mantra très significatif, de plus l'énumération « Pussy, Money, Weed et un tas de blèmes-pro » a pour fonction de représenter la vie des banlieues provoquant un rejet envers la société.

Adressée à un public jeune, cette chanson produit des sentiments de fierté, de liberté et de rejet de la normalité. Shay critique l'ordre établi, appartient au courant trap francophone, mais se différencie du reste par le croisement des cultures. Pour conclure, on pourrait dire que cette chanson est un haut-parleur pour ces réalités invisibles qui échappent aux normes, c'est un cri de liberté, avec un style esthétique et à travers une vision féminine encadrée dans un monde d'hommes.



Par ailleurs, sortie en 2018 *Habitué* s'inscrit dans un genre qui évolue vers la sensibilité et l'authenticité. Sur cette scène des artistes comme Ninho ou Dosseh auteur de cette chanson traitent des thèmes plus personnels et sociaux mais sans être aussi agressifs. La chanson est inscrite dans une musique plus populaire influencé par le rap. Dosseh, est un rappeur d'origine camerounaise et togolaise dont le frère le rappeur Pit Baccardi l'a aidé à se forger un avenir dans la musique. Après avoir sorti plusieurs mixtapes, en 2016 il sort son premier album et en 2018 il sort un second auquel appartient cette chanson. Dosseh se met en place comme une voix calme et mature face au rap que Booba et d'autres rappeurs peuvent faire.

On peut interpréter que Dosseh raconte sa vie, tant les déceptions que la résilience. Il traite de sujets tels que la mort de son père, la désillusion face au succès matériel ou la déception. Quant aux paroles les vers sont composés autour de divers thèmes comme la souffrance par la mort de son père (Papa est parti, j'ai même pas eu l'temps de le rendre fier), la prise de conscience des relations amoureuses (Puis j'ai fini par comprendre Que c'était elle qui attendait qu'je change) ou le choc entre la société actuelle et l'ancienne (Il y a des siècles mes ancêtres bossaient dans les champs Et aujourd'hui, je claqué des grosses sommes sur les Champs). Il utilise quelques mots en verlan comme : *re-frère* → frère employé pour rentrer dans la métrique, *ge-chan* → change ou *ur-e* → rue qui ont une fonction stylistique, mais aussi *ur-e* a une fonction cryptique car dans le lyric vidéo (rue) est entre parenthèse donc cela signifie qu'il peut avoir des gens qui ne comprend pas bien le mot verlanisé. La répétition du mot « habitué » montre sa souffrance mais on peut aussi l'interpréter comme un sentiment de résistance en insistant sur le poids qu'il doit porter.

En conclusion, avec ces paroles il cherche à transmettre des sentiments tels que l'empathie, la nostalgie ou la culpabilité ; c'est pourquoi on comprend qu'il s'adresse à un public qui a eu des expériences similaires aux siennes, car il parle à la première personne. Dosseh devient la voix d'un rap plus adulte ; bien qu'il s'agisse d'un genre moins agressif, il reste un caractère critique dans ce cas vers le succès : « La vérité c'est que l'argent revient aux mêmes gens ». C'est un artiste qui mélange des données autobiographiques avec une vision plus vulnérable du rap.

6. Conclusions

Grâce à l'analyse réalisée dans ce travail, on comprend que, loin d'être une pratique linguistique créative ou un langage employé dans des espaces marginaux, le verlan est devenu aujourd'hui un élément central de la culture française. À travers l'étude de ses origines, sa structure morphologique, les fonctions qu'il remplit et sa présence dans la vie quotidienne, on a pu constater son rôle en tant que vecteur culturel.

Il est pertinent de signaler que l'une des caractéristiques essentielles du verlan réside dans sa fonction identitaire ; en partie due à l'usage qu'en font les jeunes issus des banlieues. Cette variété linguistique est à la fois un symbole d'appartenance à un groupe et un langage codé éloigné de la norme. C'est pourquoi il représente une stratégie de

résistance linguistique, ainsi qu'une forme d'appropriation de la langue française de l'Hexagone.

Ce TFG met également en évidence la portée culturelle du verlan, en même temps qu'il se fait écho de sa diffusion progressive dans les différents domaines culturels, tels que le cinéma, les médias et la musique, en particulier le rap. Domaines dans lesquels il est investi d'une fonction stylistique, mais il participe également à un processus caractérisé par la critique sociale. Dans ce sens, le verlan devient un outil d'expression artistique et sociale, qui marque les générations actuelles et qui rend visibles les marginalisés et les exclus.

Une autre spécificité à mettre en valeur est sa dimension évolutive, c'est grâce à sa flexibilité morphologique que le verlan peut s'adapter aux différents contextes et réalités sociales ; en particulier par la reverlanisation ou l'hybridation avec d'autres langues (comme l'arabe ou l'anglais). Il montre également l'évolution de la langue française contemporaine surtout dans les zones multilingues en France métropolitaine.

Enfin, ce TFG laisse entrevoir la tension existante entre la marginalité et la reconnaissance sociale. D'une part, le verlan est toujours un langage cryptique associé à la criminalité et à la violence, mais il est peu à peu accepté dans certains milieux culturels par les jeunes de l'extérieur des banlieues. Cette ambivalence reflète les contradictions d'une société confrontée à ses propres frontières symboliques : l'espace urbain entre le centre-ville bourgeois et les banlieues, et l'expression langagière entre la norme et l'innovation.

Ce point de vue est susceptible de repenser une conception de la langue, qui dépasse le cadre normatif et de l'ordre pour devenir un domaine revendicatif, dans lequel l'invention et le dialogue ont bien gagné leur place. Cet aperçu peut éveiller également l'intérêt pour d'autres variétés linguistiques, qui s'écartent de la norme et qui sont conçues désormais comme des formes légitimes de création. C'est pourquoi le verlan n'est pas un simple détournement du français, mais l'expression vivante des tensions internes actuelles.

7. Bibliographie

- Alarcón Navío, E. (2009). La traduction de l'argot dans la littérature: Simonin traduit par Debrigode. *Sendebare : Revista de la Facultad de Traducción e Interpretación*, 99-121. Consulté le 05 11, 2025, sur <https://revistaseug.ugr.es/index.php/sendebare/article/view/393/425>
- Baillet, D. (2001, mai-juin). *Mélanges culturels*. Récupéré sur Hommes & Migrations : https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_2001_num_1231_1_3683
- Bazin, H. (2008). *La culture hip-hop*. Paris, France: Desclée de Brouwer. Récupéré sur <https://archive.org/details/laculturehiphop0000bazi/mode/2up?q=%22graffiteur%22>
- Bidaud, É., & Megherbi, H. (2005). De l'oral à l'écrit. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 19 à 24. doi:<https://doi.org/10.3917/lett.061.24>
- Blanche-Benveniste, C. (2003). La langue parlée. Dans M. Yaguello, *Le grand livre de la langue française* (p. 317 à 344). Paris: Seuil.
- Boyer, H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*. Malakoff: Dunod.
- Campion, A. (2015). *Un jargon pas comme les autres : le verlan*. Université Jaume I, Master en communication interculturelle et enseignement des langues, Castellón.
- Clavet, L.-J. (2007). *Que sais-je? L'argot*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Faygal, Z. (2004). Action des médias et interactions entre jeunes dans une banlieue ouvrière de Paris. Remarques sur l'innovation lexicale. *Cahier de sociolinguistique n° 9*, 41 à 60. doi:<https://doi.org/10.3917/csl.0401.0041>
- Faygal, Z. (2010). *Accents de Banlieue*. Paris: L'Harmattan.

- François, D. (1975). La littérature en argot et l'argot dans la littérature. *Communication et langages*, 5 à 27. doi:<https://doi.org/10.3406/colan.1975.4224>
- Gadet, F. (1996). Niveaux de langue et variation intrinsèque. *Palimpsestes*, 17-40. doi:<https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1504>
- Geyer, A. (2022). *Le verlan à l'écran*. Université de Stockholm, Département d'études romaniques et classiques, Stockholm.
- Goudallier, J.-P. (2021). Utilisation du verlan dans la chanson française des trois dernières décennies du XXe siècle. *Revue d'Études Françaises*, 9 à 18. doi:[10.37587/ref.2021.1.01](https://doi.org/10.37587/ref.2021.1.01)
- Grévin, B. (2012, janvier 18). *Ménestrel Médiévistes sur le net : sources, travaux et références en ligne*. Consulté le mai 10, 2025, sur De l'usage de la diglossie en histoire médiéval: <https://www.menestrel.fr/?-diglossie-#:~:text=Le%20concept%20de%20diglossie%20a,fonction%20d'une%20polarisation%20fonctionnelle>.
- Grevisse, M., & Goosse, A. (2007). *Le Bon Usage Grammaire Française*. Bruselas: De Boeck Université.
- Institut national de la statistique et des études économiques. (2025, 03 15). Récupéré sur Institut national de la statistique et des études économiques: <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121524>
- Lambert, P. (2021). Compétence de communication. *Langage et société, Dictionnaire de la sociolinguistique*, 57 à 60.
- Le Robert*. (s.f). Récupéré sur <https://dictionnaire.lerobert.com/guide/registres-de-langue>

- Le Roux, G., Imbert, C., Bringé, A., & Bonvalet, C. (2018, Mars). *Transformation sociale de Paris et de ses banlieues au cours du xxe siècle : une approche longitudinale et générationnelle de la ségrégation urbaine*. Consulté le Avril 14, 2025, sur Institut National d'études démographiques: <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/document-travail/transformation-sociale-paris-banlieues-cours-xxe-siecle-approche-longitudinale-generationnelle/>
- Leso, S. (2021). *La richesse du verlan dans le français contemporain*. Université Ca' Foscari, Langues, civilisation et sciences du langage, Venise. doi:10.13140/RG.2.2.13743.66727
- LYMU. (2025, 05 24). Récupéré sur Biographie Booba: <https://www.lymu.net/booba>
- Méla, V. (1988). Parler verlan : règles et usages. *Langage et société*, 47 à 72. doi:10.3406/lsoc.1988.2405
- Méla, V. (1991). Le verlan ou le langage du miroir. *Les javanais*, 73 à 94.
- Méla, V. (1997). Verlan 2000. *Langue françaises, Les mots des jeunes. Observations et hypothèses*, 16 à 34.
- Mickūnaitytė, D. (2024, Décembre 19). *L'argot en théorie et en pratique : sa place dans l'enseignement du FLE*. Consulté le Avril 14, 2025, sur Didactique du FLES: <https://www.ouvroir.fr/dfles/index.php?id=1256>
- Nash, C. (2012). *A Study of French Suburban Discourse from Sociolinguistic and Literary Perspectives*. Université de Limerick, Master d'Art, Limerick.
- Paquette, J.-M. (1983). *Procès de normalisation et niveaux/registres de langue*. E. Bédard et J. Maurais.

- Pons, É. (1931). Les jargons de Panurge. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 89-98. doi:<https://doi.org/10.3406/crai.1931.76022>
- Robert, É. L. (2025, 05 05). *Dico en ligne Le Robert*. Récupéré sur Registres de langue: <https://dictionnaire.lerobert.com/guide/registres-de-langue#:~:text=Registre%20soutenu&text=C'est%20le%20registre%20de,'expression%20%3A%20litt%C3%A9raire%20ou%20po%C3%A9tique.&text=litt%C3%A9raire%20Aspect%20de%20ce%20qui%20est%20diapr%C3%A9%2C%20de%20ce>
- Sekaninová, T. (2012). *Stéréotypes liés au verlan : variation diatopique dans le rap français*. Trabajo fin de grado, Universidad Masaryk, Instituto de Lenguas y Literaturas Romances, Brno, República Checa.
- Simonin, J., & Wharton, S. (2013). Diglossie. Dans J. Simonin, & S. Wharton, *Sociolinguistique du contact* (pp. 223-244). Lyon: ENS Éditions. doi:<https://doi.org/10.4000/books.enseditions.12444>
- Sparring Agency. (2025, 05 24). Récupéré sur Biographie Shay: <https://sparringagency.com/artist/shay/#:~:text=Biographie,%2DSaint%2DJean%20%C3%A0%20Bruxelles>.
- Universal Music France. (2025, 05 24). Récupéré sur Dosseh: <https://www.universalmusic.fr/artistes/30364938221>
- Wihtol de Wenden, C. (2016, juin 24). Les grandes vagues migratoires en France. *Revue des deux mondes*, pp. 99 - 107.

Remerciements

Je voudrais aussi remercier ma famille : ma sœur, parce que même si nous nous battons, nous nous crions dessus ou nous nous mettons en colère, elle a toujours été là pour voir mes petites réussites de la vie. Mon père pour être cette figure qui nous encourage toujours à obtenir ce que nous nous efforçons en nous répétant la phrase « querer es poder ». Mais surtout à ma mère, ma meilleure amie, la personne en qui j'ai le plus confiance, merci maman de m'avoir accompagné sur ce chemin, pour suivre mes folies et rire de mes bêtises ; merci de supporter tous ces après-midis en m'écoulant répéter et répéter la théorie des matières dans une langue que tu ne connais pas mais que même toi, tu as su reconnaître que j'ai évolué. Je t'aime bien. Je voudrais aussi remercier mon copain, qui a passé avec moi cette dernière année de licence et a supporté l'stress et l'anxiété qui m'a pu causer, j'espère compter sur toi toujours.

Je veux aussi mentionner mes trois grands-parents Pedro, Cruz et Ovidio, même si vous n'êtes plus dans ce monde vous m'avez toujours accompagné du ciel, chaque fois que j'ai traversé des moments difficiles je pensais à vous, à ce que vous me diriez, dans la fierté que vous sentiriez de savoir que votre petite-fille a réussi à obtenir son diplôme ; eh bien maintenant je peux dire que j'ai réussi et même si vous n'êtes pas physiquement avec moi pour le voir, je sais que d'où vous serez, vous serez super fier de moi. Je vous aime beaucoup.

Je voudrais remercier ma tutrice Beatriz Mendez Coca, merci de me donner la chance d'apprendre et de grandir. Je voudrais aussi faire allusion à certains des professeurs qui m'ont guidé durant ces quatre années de licence, comme Audrey Sanchez ou Javier Benito. Et pour finir, merci à Pablo Domenech de m'avoir encouragé à choisir cette filière, je pense que c'est le meilleur choix que j'ai pu faire, et merci aussi d'avoir supporté toutes les questions que je te posais à ce sujet.

Et que dire de mes copines Silvia, María, Clara y María... Avec qui on a fêté tant de bons moments et avec qui ont traversera d'autres voies.

8. ANNEXES

Figure 1

Origine européenne

Vagues migratoires historiques pour les origines les plus représentées depuis 1851

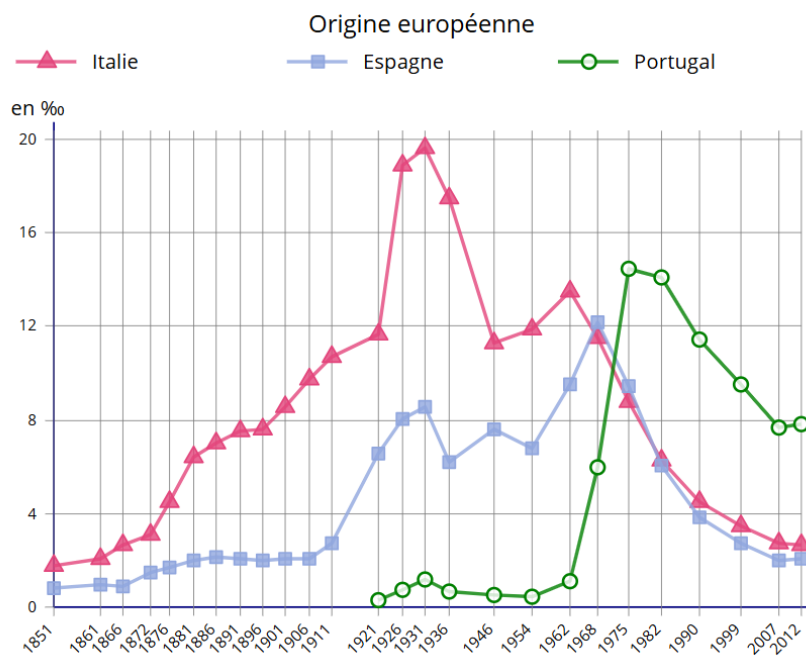
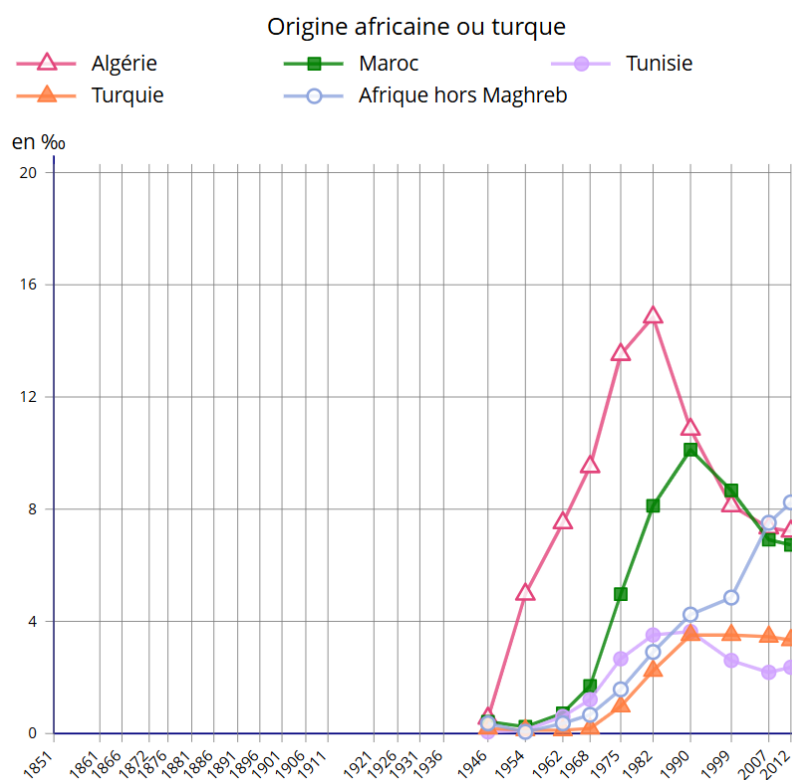


Figure 2



<https://www.insee.fr/fr/statistiques/2121524>

Paroles des chansons

R.A.P. Booba, 2004

R.A.P

R.A.P, Récit des Anciens au Pouvoir

J'péra sans l'vouloir, causant perte et fracas

Booba!

J'ai pris le mic, leur string craqua

Berreta au vestiaire, fallait pas l'inviter sa

mère

Tu peux pas imiter t'es trop gout-dé

J'bouldé, t'as envie de te pendre

T'es sous cacheton sans les prendre

Rien qu'à m'écouter

R.A.P, Régime Au Pilon

Filons faire un billet cordon ombilical scié,
triste bilan

On roule en ville on rode à la 113

Nicolas calmer la banlieue, même pas en
rêve

Major, on va t'apprendre à vider tes poches

R.A.P. C'est R1, Putain d'Audi A8 et

Porsche

C'est un départ en galère, un Retour À Poil

J'ai dit non comme Wallen

J'mise dans la rue pas sur un cheval

Gardez vos salaires de merde

On m'arrachera pas mon vice

Sans que les fils de colons se repentissent

Tu parles de fringues de tringle et de
flingues

Qui, toi, tu fais du R.A.P, Baltringue ?

Tu nous fais rigoler, vas-tu assumer

Quand tu vas te faire fumer ? (bis)

R.A.P, toute la République A Peur

Nous on vient pousser les rapports, à fond,

boxer les rappeurs

De la coke dans nos slips

Toujours un revolver à proxi'

Trou d'balle

Si tu joues tu risques une balle dans le

coccyx

R.A.P, doit Rien À Personne, Rien À

Prouver

Juste à retrouver quelques MC pour les

trouer

Nous on fait arh quand y'a les chtars, mon

R.A.P. d'chars

Réponse Aux Porcs, pour tous mes frères
en lèche-ca

Check, Rimes Anti Putes

Réalisées Avec Passion, se danse en Requin

Air Force One ou Prada

C'est l'heure du déclin

Pour les bâtards

R.A.P, les Reur-ti Au Pouvoir

Un joint d'Hi, ma thérapie

Porche bloqué par les koufars

Souvent dans les coups foireux, un crew

d'barges et ma rime

Met des coups d'barre à mine, l'ami

R.A.P. des Ronds À Prendre

Et pas mal de MC à Pendre

Pour B20, sir Do' et l'reste de la bande

Tu parles de fringues de tringle et de
flingues

Qui, toi, tu fais du R.A.P, Baltringue ?

Tu nous fais rigoler, vas-tu assumer

Quand tu vas te faire fumer ? (bis)

R.A.P, c'est la Révolution À Paname
 Essaie pas d'm'arrêter bonhomme ou ça
 canarde
 10 ans d'pratique sur une beuj au bord du
 gouffre
 C'est Lunatic ici, Ex-Membre du groupe
 À tout niquer j'viens m'apprêter
 Mettez la sono a fond
 R.A.P, Rien À Perdre, Rien À Péter
 Négro c'est réservé aux pros
 On investit pas dans la chance
 Travestit la France d'en haut
 Pas d'starlettes entourées d'vigiles
 Flow trop difficile
 Stargate mon lance missile
 Dealer de rimes, killer de MC
 Dans la sauce depuis Thriller

PMW Shay, 2016

Eh, eh
 Chicha K-Nal
 Chacune de nos sorties se fait les mains
 gantées
 De grandes sses-lia mes voyous veulent
 engranger
 Ko2p m'a dit "interdit de te mélanger"
 Passe pas dans ma ur', ici c'est toi l'étranger
 Mes ennemis veulent ma mort mais j'en ai
 rien à branler
 Y a que le J&B qui peut niquer ma santé
 Si c'est pour ma daronne je peux crever le
 monde entier
 Torchon dans la 'teille et ces putains vont
 danser

R.A.P, Radar À Poucaves, tu baves
 Trahis le bloc man
 Envoie tes khos s'taper en promenade
 Crosse dans la paume j'écris un poème
 Triste comme un hôpital
 À leurs yeux ma peau vaut la peine capitale
 R.A.P, c'est une Rafale Au Pompe,
 beaucoup veulent tromper l'asphalte
 Prenez vos godes rompez, arrêtez la
 tchatche!
 Arrêtez la tchatche
 Tu parles de fringues de tringle et de
 flingues
 Qui, toi, tu fais du R.A.P, Baltringue ?
 Tu nous fais rigoler, vas-tu assumer
 Quand tu vas te faire fumer ? (bis)

Les petits ont des visions
 S'voient gagner l'Euro Millions
 Et prendre les mêmes décisions, oh, oh
 On est fonce-dés dans la ville à deux, trois
 heures
 Compte même plus les bitches qu'on a catch
 up
 Même si tu nous donnes le choix on ne
 quittera pas le bando
 Pussy, money, weed et un tas de blêmes-pro
 Laissez-nous mener la vie qu'on veut (X3)
 On est fonce-dés dans la ville à deux, trois
 heures
 Compte même plus les bitches qu'on a catch
 up
 Même si tu nous donnes le choix on

quittera pas le bando
 Pussy, money, weed et un tas de blèmes-pro
 Laissez-nous mener la vie qu'on veut (X3)

 Huarachés pour marcher sur les mauvais
 sentiers
 Posés dans le piège on parle de rêves
 financiers
 Je préfère faire la 'sère à fils de bourgeois que
 mendier
 Mes négros agissent en plan, fuck ton plan
 B
 Ça mélange le rebeu, l'lingala et l'anglais
 Pied de che-bi pour commettre un truc
 insensé
 Mais qui a tort ? Sûrement pas nous
 On essaye tout, tu vis sans tenter

 Les petits ont des visions
 S'voient gagner l'Euro Millions
 Et prendre les mêmes décisions

 On est fonce-dés dans la ville à deux, trois
 heures

Compte même plus les bitches qu'on a catch
 up
 Même si tu nous donnes le choix on
 quittera pas le bando
 Pussy, money, weed et un tas de blèmes-pro
 Laissez-nous mener la vie qu'on veut (X3)
 On est fonce-dés dans la ville à deux, trois
 heures
 Compte même plus les bitches qu'on a catch
 up
 Même si tu nous donnes le choix on
 quittera pas le bando
 Pussy, money, weed et un tas de blèmes-pro
 Laissez-nous mener la vie qu'on veut (X3)

 On est fonce-dés sur la ville
 Compte même plus les bitches
 Com-compte même plus les bitches qu'on a
 catch up
 Pussy, money, weed
 Pussy, money, what ? (bis)
 Pussy, money, weed et un tas de blèmes-pro

Habitué Dosseh, 2018

Skurt

Qu'en sera-t-il de tous ces "je t'aime" que tu m'chuchotais
 Quand j'n'aurais plus l'même train de vie, qu'j'serai plus côté ?
 Qu'y aura plus d'gov, qu'y aura plus d'loves,
 Qu'j'redeviendrai c'pauvre
 Et qu'j'n'aurai plus que ma dignité qui restera sauve
 Pendant des piges j'ai attendu que ma vie change
 Puis j'ai fini par comprendre
 Que c'était elle qui attendait qu'je change
 Combien de sale, combien de mal, avant qu'j'me range?
 Le cœur et le cerveau d'un lossa

Sont des endroits tellement étranges
J' retournerai à mon père comme les fleuves retournent à la mer
J'en veux au monde et à la tumeur qui l'a mis à terre,
Papa est parti, j'ai même pas eu l'temps de le rendre fier
J'espère qu'où t'es tu me vois
Et qu'tu prends soin d'mes deux grand-mères
Tout c'que je fais c'est pour sortir ma famille du piège
Mauvais garçon, toujours absent quand c'est l'heure du prêche
On était jeunes, on se disait res-frère jusqu'à la mort
Aujourd'hui c'est toi qui m'la souhaite
Dans tes songes les plus hardcores

Mais j'suis habitué, habitué, habitué
Habitué, habitué, habitué
Habitué, habitué, habitué
Habitué, habitué, habitué

Il y a des siècles mes ancêtres bossaient dans les champs
Et aujourd'hui, je claque des grosses sommes sur les Champs
Euros sur l'compte me donnent l'illusion qu'ça a gé-chan,
La vérité c'est que l'argent revient aux mêmes gens,
Dis-moi c'que j'vais laisser à part
Tous les actes que j'aurais posé
J'veux qu'ils s'appellent de moi
Comme de celui qui aura tout osé
Bébé, si je pars, sèche vite tes larmes
Aie l'air d'être heureuse
Car ici-bas aucun homme n'aime les pleureuses
On dit qu'l'amour est ci, qu'l'amour est ça
Qu'l'amour est mort
Moi j'dis qu'l'amour est simple
Et qu'c'est nos désirs qui font désordre,
Et que les causes ne sont que des conséquences d'autres causes,
Fuck la ur-e, lossa ne rêve que de voir autre chose

Car j'y suis trop habitué, habitué, habitué
Habitué, habitué, habitué
Habitué, habitué, habitué

Habitué, habitué, habitué

Eh

Dis-moi où t'as mal, je te dirai qui tu es

Habitué, habitué, habitué

Habitué, habitué, habitué

Yeah

J'suis habitué, habitué, habitué

Habitué, habitué, habitué

Habitué, habitué, habitué

Habitué, habitué, habitué

J'suis habitué